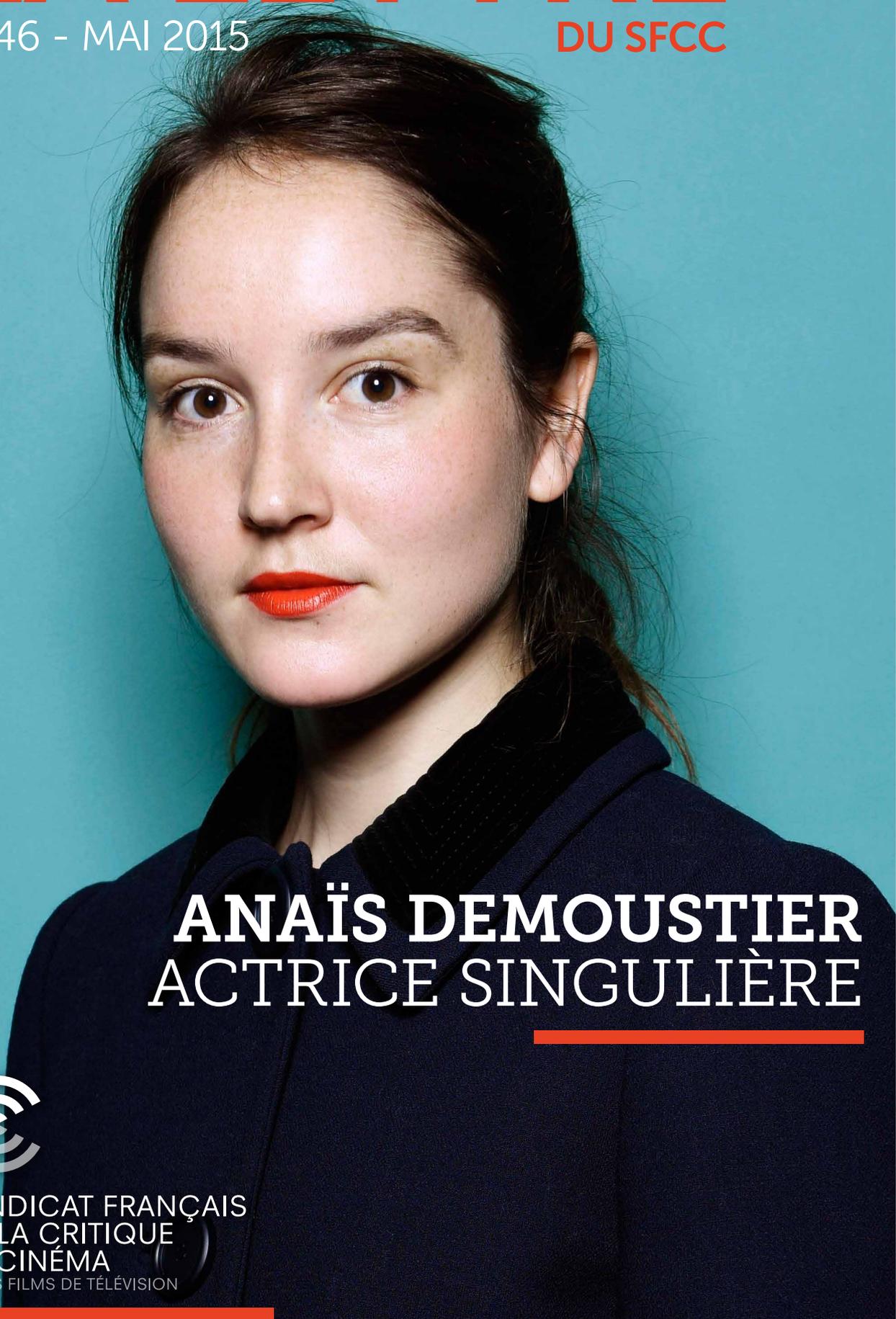


---

# LA LETTRE

N°46 - MAI 2015

DU SFCC



## ANAÏS DEMOUSTIER ACTRICE SINGULIÈRE

---



SYNDICAT FRANÇAIS  
DE LA CRITIQUE  
DE CINÉMA  
ET DES FILMS DE TÉLÉVISION

---

## SOMMAIRE



<b>P.2</b>	<b>Disparition</b> - Isabelle Danel
<b>P.3</b>	<b>Édito de la présidente</b> - Isabelle Danel
<b>P.4/7</b>	<b>Nos prix annuels</b> - Nadia Meflah
<b>P.8/9</b>	<b>La Semaine 2015</b> - Charles Tesson
<b>P.10/11</b>	<b>La Semaine</b> - Olivier Pélisson, Thomas Baurez
<b>P.12/13</b>	<b>Conseil syndical</b> - Chloé Rolland
<b>P.14/15</b>	<b>Léon Moussinac</b> - Valérie Vignaux
<b>P.16/18</b>	<b>Pascal Bonitzer</b> - Nadia Meflah
<b>P.19</b>	<b>Les 50 ans de Jeune Cinéma</b> - Bernard Nave
<b>P.20/21</b>	<b>Internet</b> - Marie-Pauline Mollaret
<b>P.22/23</b>	<b>Les oubliés de la critique</b> - Pascal Manuel Heu
<b>P.24/25</b>	<b>Disparitions</b> - Jean-Pierre Bouyxou, Antoine de Baecque, Raphaël Bassan
<b>P.26/31</b>	<b>Repères bibliographiques</b> - Claude Gauteur
	<b>Livres des adhérents</b> - Gérard Lenne, Isabelle Danel, Eithne O'Neil, Patrick Flouriot
<b>P.32</b>	<b>Éducation à l'image</b> - Jean-Paul Combe



SYNDICAT FRANÇAIS  
DE LA CRITIQUE  
DE CINÉMA  
ET DES FILMS DE TÉLÉVISION

**Le Syndicat français de la critique de cinéma et des films de télévision**  
17, rue des Jeûneurs 75002 Paris.  
Tél : 01 45 08 81 53.  
E-mail : contact@semainedelacritique.com  
m.dubois@semainedelacritique.com

[www.syndicatdelacritique.com](http://www.syndicatdelacritique.com)

### Directrice de la publication

Isabelle Danel.

### Rédacteur en chef

Gérard Lenne.

### Comité de rédaction

Jean-Jacques Bernard, Christian Bosséno, Isabelle Danel, Gérard Lenne, Pierre Murat, Jean Rabinovici, Chloé Rolland, Charles Tesson.

### Correcteur :

Patrick Flouriot.

### Conseiller à la rédaction

Lucien Logette.

### Photos

Aurélié Lamachère, Gérard Lenne.

### Maquette

Allison Lenne.

### Imprimerie

Grafik Plus (Rosny-sous-Bois).



### Notre couverture

Anaïs Demoustier, actrice singulière, héroïne du *Bird People* de Pascale Ferran, notre Prix Singulier 2014 (Photo Jean-Philippe BALTEL).

## ÉDITO DE LA PRÉSIDENTE

# JE NE L'AI PAS VU, MAIS...

Par Isabelle Danel



Dans l'univers surpeuplé et féroce concurrentiel des sorties de films, tout le monde est désormais soumis à la loi des « nouveaux concepts ». Ils touchent indifféremment les campagnes d'affichage, les émissions de radio ou de télévision, les chroniques, quels que soient leurs supports. Ce qui est bien avec les « nouveaux concepts », c'est que le pire est toujours possible...

Prenons quelques exemples. Lassés, semble-t-il, d'emboîter le pas aux publicistes américains qui émaillent leurs campagnes de promotion de citations de critiques, plus ou moins authentiques mais toujours délirantes d'enthousiasme (« film sublime », « bouleversant triomphe », « un chef-d'œuvre »), les distributeurs français ont décidé selon les préceptes des « nouveaux concepts », de demander leur avis aux « vrais » spectateurs. Ne sont-ils pas les « vrais » consommateurs ? Et pour pousser plus avant les effets prétendument salvateurs de cette nouvelle donne, on « rajeunit » la récolte de quelques borborygmes réjouis à la sortie des avant-premières : « J'ai trop kiffé. Signé Adeline, 6 ans et demi ». Bientôt l'érection satisfait du vrai spectateur s'étant inconsidérément empiffré de pop corn et de boisson gazeuse deviendra l'alpha et l'oméga de la critique cinématographique.

Il y a mieux. Sur France 3, depuis fin 2013, fleurit une émission, *Le Pitch*, au sous-titre éloquent : « les films vus par ceux qui ne les ont pas vus ». D'après un bref résumé du scénario, trois personnes de générations et de régions différentes, filmées dans un coin de leur cuisine, devant leur bureau, ou entre deux plantes vertes, envisagent le déroulement de l'histoire et la possibilité ou non d'aller en salles voir le film en question. Dans un deuxième temps, les cobayes découvrent la bande annonce, et s'expriment à nouveau : « Ah, je ne voyais pas ça comme ça... Je m'étais plantée, mais pas trop... Bof, ça ne me donne pas davantage envie... » Souvenez-vous, l'an dernier à cette même période, une polémique faisait rage, les critiques manqueraient d'enthousiasme et d'entrain, feraient finalement plus de mal que de bien au cinéma, n'auraient pas conscience des enjeux économiques de l'industrie. Précision

qui s'impose, ces reproches s'adressaient à des personnes, réputées compétentes, et qui avaient au moins pris le temps d'aller voir les films dont elles rendaient compte... Revenons au *Pitch*. En guise de conclusion, chacun des trois intervenants affirme qu'il ira finalement voir un des films évoqués, parce que... « ça a l'air bien », ou qu'il « y a de beaux paysages », ou que « ça parle d'un moment d'Histoire important ». On n'est pas sûr pour autant qu'ils iront. On est encore moins sûr que l'expression lapidaire de leurs « opinions » déclenche chez les foules l'envie d'y aller. Au cinéma, s'entend. Parce qu'en revanche, *Le Pitch* donne visiblement aux téléspectateurs le désir de participer à l'émission : appelés à se manifester auprès de la production, ils sont, à raison de trois personnes par semaine en un an et deux mois, au moins cent trente quidams contents d'être passés un jour à la télévision.

Dans *La Bande originale* de Nagui, sur France Inter, radio de service public, le chroniqueur Alex Vizorek évoque chaque mercredi ou presque, les films qu'il n'a pas vus. Il ne s'en cache pas, s'en vanterait même plutôt, se réclamant d'une objectivité à toute épreuve en tant qu'« héritier d'une grande tradition de critique intuitive ». Une poignée de films sont ainsi passés en revue, avec jeux de mots et allusions à l'actualité si le titre s'y prête. Et ça fait rire tout le monde dans le studio. Ça peut me faire rire aussi. Parfois. Vizorek termine chacune de ces séquences par une adresse aux auditeurs : « Quant à vous, allez au cinéma ! » Ah bon, mais pour quoi faire ? Le mercredi 18 mars, l'invité de l'émission était Bertrand Tavernier, dont on connaît l'érudition, le sens de la repartie et aussi les colères devant certaines critiques qu'il juge approximatives, voire inexactes ou même « indignes ». Eh bien, c'est une première : j'ai eu beau tendre l'oreille, puis réécouter sur Internet, cette chronique des films non vus a laissé Tavernier sans voix.

Si on manquait d'humour, on pourrait aller jusqu'à penser que tous ces « nouveaux concepts » tendent à dire et à prouver que « critique de cinéma » n'est pas un métier. Ou bien que c'est un métier trop exigeant pour le confier à des journalistes qui se rendent en projection de presse pour voir cinq à dix films par semaine, rentrent chez eux ou au journal, et écrivent avec passion, patience et conscience un texte argumenté qui donnera une idée (voire plusieurs) de ce que le réalisateur a voulu dire, raconter, montrer. Mais nous ne manquons pas d'humour, n'est-ce pas. Sinon ça se saurait. ♦

## DISPARITION

### DENISE BRETON L'ÉLÉGANCE ET LE MÉTIER

Denise Breton s'est éteinte à l'âge de 80 ans, le 18 mars. Directrice de la distribution Europe de la 20<sup>th</sup> Century Fox depuis 1963, elle était devenue attachée de presse indépendante en 1977. Toujours tirée à quatre épingles, c'était une dame et une grande bonne femme.



Quand je suis devenue journaliste en 1982, elle m'intimidait beaucoup. Parce que, de George Lucas à Woody Allen en passant par Robert Altman, elle représentait, par son métier et ses affinités, tout un pan du cinéma. Indéfectiblement professionnelle, elle défendait les metteurs en scène et leurs films avec poigne et énergie : fidèlement Woody Allen et Robert Altman, mais aussi Akira Kurosawa, Emir Kusturica, Bertrand Tavernier, Patrice Leconte, Goran Paskaljevic, Nana Djordjadze...

Elle a transmis son savoir, son exigence et sa passion à un certain nombre d'attachées de presse dont Sylvie Forestier, Vanessa Jerrom, et sa propre fille, Isabelle Duvoisin. Elle avait, avec les journalistes et critiques de cinéma, des relations de travail cordiales mais fermes. Elle lisait les journaux, les magazines, connaissait toutes les signatures... Elle évoquait même avec enthousiasme (ou parfois colère) les papiers sur d'autres films que les « siens ».

Mais Denise ne se contentait pas de maintenir dans ses fichiers des représentants de titres connus et reconnus, elle avait une mémoire d'éléphant, se souvenait de chacun de nous, titulaires de rubriques ou pigistes marnant pour exister. Je lui dois un véritable « cadeau », une très gentille phrase, dite avec cœur et pas mal d'humour à un moment-charnière douloureux de ma vie professionnelle. De ces phrases qu'on n'oublie pas et qui tiennent chaud dans les moments de doute. Je sais que nous sommes nombreux à nous souvenir de son talent, de sa rigueur, de son amour du cinéma qui a perduré après l'arrêt de son activité en 2003. Et aussi de cette élégance qui n'était pas que vestimentaire. I.D. ♦

# Liberté

## SANS NUL COUP FÉRIR

par Nadia Meflah

### L'ART DU COMBAT

Sous l'égide d'Henri Langlois, cité en ouverture par Bernard Benoliel, de la Cinémathèque française, notre présidente Isabelle Danel, émouvante et pudique par sa concision, a donné le la de la soirée - un engagement entier pour le cinéma, tant dans ses formes artistiques que dans sa concordance avec les vibrations de notre temps présent.

En effet, la création et la pensée ne sauraient abdiquer face à l'ignorance meurtrière. Comment concevoir que la liberté d'expression puisse être bornée, niée et même tuée au nom d'une obéissance à une quelconque loi, politique, sociale ou religieuse ? Réentendre Isabelle Danel affirmer l'absolue nécessité de la liberté de création était salutaire. Car s'en inquiéter relève aussi de nos responsabilités, à chacun. Mais le spectre d'une autre tristesse planait aussi ce soir-là. L'émotion était tangible, et même doublement, car outre la réminiscence des événements du 7 janvier 2015, le SFCC venait de perdre un confrère, Christian-Marc Bosséno. Nous étions tous, dans le silence, en pensée avec son père,

Christian Bosséno. Son absence, lui qui a combattu avec ferveur et constance pour la reconnaissance de la créativité télévisuelle, était durement ressentie. Antoine de Baecque, lorsqu'il reçut un prix pour son ouvrage sur Éric Rohmer écrit avec Noël

Herpe, eut à cœur de rappeler la perte de cet ami. À l'invitation de notre présidente, le sémillant Xavier Lerherpeur fut le maître de cérémonie et de chorégraphie. Ce délicieux trublion eut l'art et la manière de guider celui-ci ou celle-là sur les bonnes marches, en évitant de justesse toute bousculade, et de modérer habilement ceux qui disaient leurs joies et leurs inquiétudes de façon trop prolix...

### L'ÉCHO D'UNE NÉCESSAIRE SOLIDARITÉ

Le combat pour la liberté artistique passe aussi par celle de la circulation des œuvres et notamment des œuvres télévisuelles, traitées souvent par les chaînes avec un mépris absolu, comme l'a dénoncé Alain Guesnier, producteur du *Chant des sirènes* de Laurent Herbiet. « On fait des films pour qu'ils soient vus », a-t-il rappelé avec justesse. Tous les critiques peuvent le mesurer, il est devenu quasi impossible de voir et d'accompagner tous les films qui sortent chaque semaine. Et, paradoxalement, cette présence ogresse des films sur les écrans conduit à freiner, à contrarier, voire à empêcher la création artistique. La productrice Sylvie Pialat rappela combien le succès de *Timbuktu* n'était en aucun cas assuré lors de sa sortie, malgré la puissance du film. Elle expliqua combien le travail des critiques avait été, dès le Festival de Cannes, primordial pour son existence. Telle est la chaîne de travail qui unit le papier à l'écran, et à plusieurs reprises au cours de la soirée

« AVEC LE TEMPS  
TOUTES LES VALEURS  
SE MODIFIENT »  
(HENRI LANGLOIS)



les auteurs, producteurs et cinéastes primés ont tenu à souligner, avec leurs mots et leurs expériences, l'importance de la critique, quels que soient les médias où elle s'exprime, pour que les films puissent rencontrer le public. Combat économique et combat éthique, il semblait que quelque chose de fragile et d'urgent se disait, en ce lundi 26 janvier à Bercy - un appel et un rappel à la solidarité. Nécessaire solidarité, surtout en ces temps de crises multiples qui nous amènent tous à nous interroger sur nos démarches, nos pratiques et nos valeurs...

Lorsque Jérôme Prieur, primé pour son téléfilm *Hélène Berr, une jeune fille dans Paris occupé*, évoque la lumière dans la nuit, lorsque dans une mesure plus que certaine les *Cahiers du cinéma* et *Positif* font front commun (*Jane Campion par Jane Campion* de Michel Ciment) ou lorsqu'un auteur récompensé redit l'instimable exercice de la pensée et de la liberté qu'est la critique (*Eric Rohmer*, Antoine de Baecque et Noël Herpe), le combat pour la diffusion du savoir et de la pensée répond aux mêmes exigences. L'exercice est et sera toujours profitable.

### SENTIMENTS, ÉMOTIONS ET HUMOUR

Il fut un temps où nous écoutions les mots de remerciement que nous envoyaient les cinéastes lointains, traduits et lus par nos confrères. Rendons grâce à la technologie qui nous permet et de voir et d'écouter, sur grand écran et en Dolby Surround, les cinéastes du XXI<sup>e</sup> siècle et du monde entier nous dire combien la critique française leur est précieuse, notamment lorsqu'elle se dévoue durant de très nombreux mois à la transmission de leur œuvre pour la rédaction d'un ouvrage anthologique. Ce fut le cas, heureux, avec William Friedkin, fringant dans son salon malgré ses 79 ans, face caméra et dos à une toile de Bacon (écho de son univers tourmenté ?). Il nous a enchantés, avec son humour pince-sans-rire. *Friedkin Connection*, autobiographie traduite par Florent Loulendo, a permis de contredire le cinéaste, qui affirmait que personne n'aurait envie de lire l'histoire de sa vie, à commencer par lui-même ! Et nous avons pu mesurer combien il est aussi méticuleux dans la rédaction que dans la réalisation, en apprenant qu'il avait pris soin de lire, non pas une, mais deux biographies distinguées par le SFCC. Ce n'est pas à un vieux singe que nous allons...

Lorsque le film *Les Combattants* a été couronné, avons-nous tous ensemble pris la mesure du titre, écho qui sonnait étrangement plus fort en ce lundi 26 janvier ? De même, lorsqu'Isabelle Danel est venue présenter le prix suprême, elle tint à rappeler que le choix des votants fut découvert la veille de la tragédie du 7 janvier. Sylvie Pialat, productrice de *Timbuktu*, a sobrement dit sa satisfaction de voir couronner un film qui permette de comprendre ce qui se passe en ce moment dans le monde, en stimulant notre capacité de résistance.

Le hasard, au sein de la fiction, demeure une énigme qui peut recouvrir le réel d'une impalpable conscience... Logique terrible, digne d'un film de Fritz Lang, où ce qui se révèle nous donne autant qu'il nous retire, nous obligeant tous à demeurer éveillés, vigilants et solidaires. ♦

## LE PALMARÈS

### PRIX CINÉMA

Meilleur film français :  
**TIMBUKTU**  
de Abderrahmane Sissako

Meilleur film étranger :  
**WINTER SLEEP**  
de Nuri Bilge Ceylan

Meilleur premier long métrage français :  
**LES COMBATTANTS**  
de Thomas Cailley

Meilleur premier long métrage étranger :  
**LEÇONS D'HARMONIE**  
de Emir Baigazin

Film singulier francophone :  
**BIRD PEOPLE**  
de Pascale Ferran

Meilleur court métrage français :  
**ANIMAL SERENADE**  
de Béryll Peillard

### PRIX TÉLÉVISION

Meilleure fiction :  
**LE CHANT DES SIRÈNES**  
de Laurent Herbiet (France 2)

Meilleur documentaire :  
**HÉLÈNE BERR, UNE JEUNE FILLE DANS PARIS OCCUPÉ**  
de Jérôme Prieur (France 2)

Meilleure série française :  
**3 x MANON** de Jean-Xavier de Lestrade (Arte)

### PRIX DVD/BLU-RAY

Meilleur DVD/Blu-ray récent :  
**L'EXTRAVAGANT VOYAGE  
DU JEUNE ET PRODIGIEUX T.S. SPIVET**  
de Jean-Pierre Jeunet - Gaumont

Meilleur DVD/Blu-ray Patrimoine :  
**LES CROIX DE BOIS**  
de Raymond Bernard - Pathé

Meilleur Coffret DVD/Blu-ray :  
**JEAN EPSTEIN** - agnès b. DVD / Potemkine Films / La Cinémathèque française

Prix Curiosité :  
**MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE**  
de Tobe Hooper - TF1 Vidéo

### PRIX LITTÉRAIRES

Meilleur livre français sur le cinéma :  
**ÉRIC ROHMER**  
d'Antoine de Baecque et Noël Herpe - Stock

Meilleur livre étranger sur le cinéma :  
**FRIEDKIN CONNECTION,  
les mémoires d'un cinéaste de légende**  
de William Friedkin / Traduit par Florent Loulendo / La Martinière

Meilleur album sur le cinéma :  
**JANE CAMPION PAR JANE CAMPION**  
de Michel Ciment - Cahiers du Cinéma

# NOS PRIX À BERCY

- 1 / Antoine de Baecque et Noël Herpe, auteurs d'*Éric Rohmer*, et Jean-Paul Combe.
- 2 / Jean-Xavier de Lestrade, réalisateur de *3 x Manon*.
- 3 / Thomas Cailley, réalisateur des *Combattants*.
- 4 / Alain Guesnier, producteur du *Chant des sirènes*.
- 5 / Affluence record à notre cocktail...
- 6 / Sylvie Pialat, productrice de *Timbuktu*, Prix du Meilleur film français.



1 / Adèle Haenel (*Les Combattants*) et Anaïs Demoustier (*Bird People*), figures de proue d'une nouvelle génération d'actrices.

2 / Florent Louendo, traducteur de *Friedkin connection*.

3 / Olivier Père, directeur de l'unité Cinéma Arte France.

4 / Pascale Ferran signe...

5 / Au rang des jurys : Eithne O'Neill, Denitza Bantcheva, Nathalie Chifflet et Chloé Rolland.

# BILAN D'ÉTAPE

par Charles Tesson



Thomas Bidegain (scénariste du *Prophète* et par ailleurs coscénariste du film de Clément Cogitore), le récit épouse le point de vue d'un père qui part à la recherche de sa fille convertie en tombant amoureuse d'un islamiste radical. Le point de départ de l'histoire se réfère ainsi à l'ouverture de *La Prisonnière du désert*, lorsque John Wayne part à la recherche de la fillette enlevée par les Indiens. Que ce soit en France, ou en Afghanistan, cette altérité de l'islamisme radical, au sein ou en dehors de nos frontières, devient un enjeu qui ouvre au cinéma français de nouvelles perspectives de fictions, de nouvelles propositions de cinéma aussi (le film de Clément Cogitore).

Sinon, le constat de l'an passé (moins de films proposés au comité de sélection) s'est à nouveau confirmé cette année, de façon encore plus sensible. Reste aussi qu'avant de recevoir les films, nous nous sommes beaucoup déplacés, en Corée du Sud (festival de Busan, puis à l'invitation du Kofic), au Canada (Montréal), en Angleterre (Londres), au Portugal (Lisbonne), en Italie (Rome), en Suède (Göteborg) en Turquie (festival d'Antalaya, Istanbul). Sans oublier l'Amérique latine : Mexique (Morelia, Los Cabos), Cuba (festival de La Havane), Brésil (festival de Tiradentes, Rio de Janeiro) et Argentine (Ventana Sur).

L'AN DERNIER AVAIT ÉTÉ  
UNE BELLE ANNÉE POUR LE  
CINÉMA FRANÇAIS À CANNES.  
IL EST À PARIER QUE CELA  
SERA À NOUVEAU LE CAS  
POUR CETTE NOUVELLE  
ÉDITION, TOUTES SECTIONS  
CONFONDUES.

Difficile de présenter les films de la 54<sup>e</sup> édition de la Semaine de la Critique (voir liste ci-contre) alors que, ce 7 avril, à deux semaines d'annoncer la sélection, nous avons invité lors de notre première délibération quatre films dont un seul, à ce jour, a accepté notre invitation. Il s'agit du film français *Le Front du Wakhan* (titre provisoire) de Clément Cogitore, où des soldats français, en opération en Afghanistan, sous la conduite de leur capitaine (Jérémie Renier), sont confrontés à une altérité à la fois sociale (le peuple afghan) et religieuse et militaire (les talibans). Comme le dit un enfant afghan aux soldats français, dans une scène qui fait basculer le film : « Nous sommes ici sur la terre d'Allah ». Sa croyance finira par contaminer celle des autres, au point de brouiller la cohésion des militaires ainsi que leurs certitudes sur le sens de leur mission. Après *La 31<sup>e</sup> Section* et la guerre du Viêt-nam, après *Avoir 20 ans dans les Aurès* et la guerre d'Algérie, le film de Clément Cogitore, d'une façon singulière, à la fois originale et ambitieuse, ouvre le film de guerre à la réalité du monde d'aujourd'hui.

Plusieurs films français se confrontent à cette réalité nouvelle de l'islamisme radical. Par le biais du thriller et du film à suspense dans *Taj Mahal* de Nicolas Saada, à partir de l'attentat terroriste de Bombay, filmé du point de vue d'une jeune fille prisonnière dans l'hôtel. Dans *Les Cow-boys* de

Autre constat, les films dans l'ensemble sont plus courts, en particulier les français, dont beaucoup oscillent entre 75 et 85 minutes. Est-ce une conséquence de la nouvelle convention collective, avec à la clé un temps de tournage plus concentré, en raison des difficultés de financement ? L'an dernier avait été une belle année pour le cinéma français à Cannes et, quelle que soit la durée des films sélectionnés, il est à parier que cela sera à nouveau le cas pour cette nouvelle édition, toutes sections confondues. ♦

## LA SÉLECTION DE LA 54<sup>E</sup> SEMAINE DE LA CRITIQUE

### COMPÉTITION

#### Longs métrages

**DÉGRADÉ**  
Arab & Tarzan Nasser (Palestine  
France, Qatar) 1<sup>er</sup>

**KRISHA**  
Trey Edward Shults (États-Unis) 1<sup>er</sup>

**MEDITERRANEA**  
Jonas Carpignano (Italie,  
France, États-Unis, Allemagne)

**NI LE CIEL NI LA TERRE**  
Clément Cogitore (France) 1<sup>er</sup>

**PAULINA**  
Santiago Mitre (Argentine, Brésil,  
France) 2<sup>e</sup>

**SLEEPING GIANT**  
Andrew Cividino (Canada) 1<sup>er</sup>

**LA TERRE ET L'OMBRE  
(LA TIERRA Y LA SOMBRA)**  
César Augusto Acevedo (Colombie,  
France, Pays-Bas, Chili et Brésil) 1<sup>er</sup>

#### Courts métrages

**ALLES WIRD GUT  
(EVERYTHING WILL BE OKAY)**  
Patrick Vollrath  
(Allemagne, Autriche)

**BOYS**  
Isabella Carbonell (Suède)

**COMMAND ACTION**  
João Paulo Miranda Maria (Brésil)

**LA FIN DU DRAGON**  
Marina Diaby (France)

**THE FOX EXPLOITS  
THE TIGER'S MIGHT**  
Lucky Kuswandi (Indonésie)

**JEUNESSE DES LOUPS-  
GAROUS** Yann Delattre (France)

**LOVE COMES LATER**  
Sonejuhi Sinha (États-Unis)

**RAMONA**  
Andrei Cretulescu (Roumanie)

#### Film de clôture

**LA VIE EN GRAND**  
Mathieu Vadepied  
(France) 1<sup>er</sup>

**LES DEUX AMIS**  
Louis Garrel (France) 1<sup>er</sup>

**COIN LOCKER GIRL**  
Han Jun-hee (Corée) 1<sup>er</sup>

**TOO COOL FOR SCHOOL**  
Kevin Phillips (États-Unis)

**VARICELLA**  
Fulvio Risuleo (Italie)

### SÉANCES SPÉCIALES

#### Film d'ouverture

**LES ANARCHISTES**  
Elie Wajeman (France) 2<sup>e</sup>



# LE TEMPS D'UN INNOCENT

Par Thomas Baurez

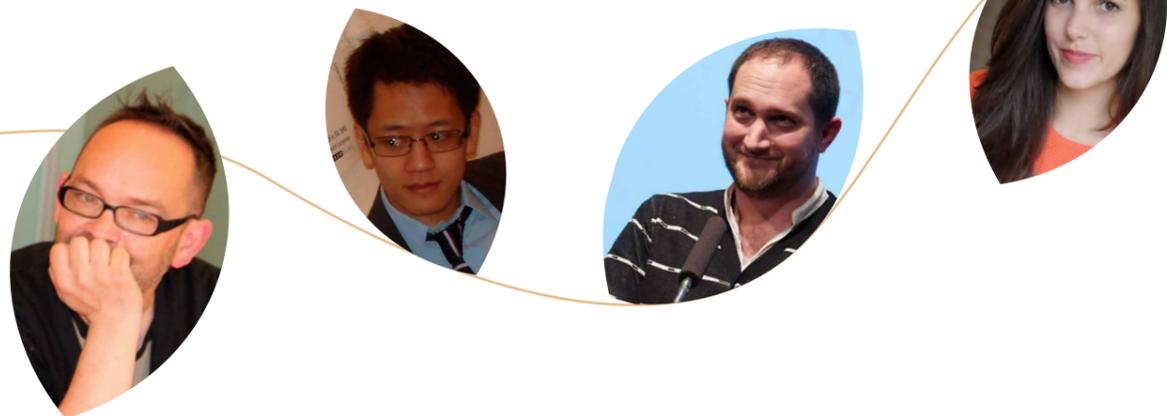


Voilà des mois que dure ma première Semaine. Des mois et beaucoup de moi puisque, soyons franc, il sera forcément question d'ego ici. Xavier L. m'a d'abord demandé si je voulais éventuellement intégrer le comité. Charles T. m'a reçu et adoubé. Joie, fierté et appréhension mélangées. Depuis, le temps s'est un peu brouillé. Les repères aussi. Aller de l'avant pour construire le dorénavant, c'est du boulot. Un critique de cinéma a l'habitude d'avoir quelque temps d'avance sur les films qui squattent les écrans. Mais ceux-ci ne comptent plus dans la vie du sélectionneur. Ils appartiennent au passé (j'en profite ici pour m'excuser auprès des attachés de presse à qui je n'ai plus donné signe de vie ces derniers temps!)

À la Semaine, il faut voir plus loin. Forcément. «Demain c'est loin», chantait le groupe IAM. Loin c'est MAI. Bref, tout dans la vie du sélectionneur est une

question de temps. Le temps qu'il faut, que l'on a, celui qui reste... Le temps de l'innocence, lui, ne dure pas bien longtemps. Les films s'accumulent et renvoient rapidement votre fraîcheur au placard. Il y a toutefois un temps que l'on oublie. Celui qu'il fait dehors. La vie hors écran arrive le plus souvent par vibration dans l'univers obscur d'une salle de cinéma. Le téléphone portable annonce ce jeudi 2 avril: «Le cinéaste portugais Manoel de Oliveira est mort à 106 ans.» En voilà un qui, justement, a joliment défié le temps. J'ai rencontré le saint homme deux fois dans ma carrière. Je ferme les yeux. Je vois flotter Manoel avec le fantôme de son Angelica. Temps suspendu.

Mais il faut déjà repartir. Ici et ailleurs. À la Semaine, il y a les films qui se désignent par leur nationalité: «Le turc est supérieur au hongrois mais très en-deçà du japonais»; d'autres portent le sceau de leurs références, «le Vincent n'a pas d'écailles version hipster, le Cronenberg au féminin...» Il y a des cases pour les films et des casiers pour les ranger. Le sélectionneur peut mesurer son temps libre du week-end à la gueule dudit casier. J'emporte mon butin. Chaque film, comme un concentré de durée en attente. Le temps, le temps et rien d'autre, celui que l'on veut nôtre. ♦



De gauche à droite : Xavier Leherpeur (Comité Longs), Léo Soesanto (Comité Longs), Pierre-Simon Gutman (Comité Courts), Iris Brey (Comité Courts), Ariane Allard (Comité Longs), Annick Peigné-Giuly (Comité Longs), Fabien Gaffez (Comité Courts)

# QUAND LE PRINTEMPS S'INSTALLE

Par Olivier Pélisson



Seize ans. Seize ans que je n'avais pas planché sur une sélection de films. Sur un visionnage intensif de longs métrages inédits. Sur le défrichage cinématographique du moment. Sur l'élaboration d'une programmation de festival. À l'invitation de Charles Tesson, je me suis dit : «Bon, tu y vas ou pas ?». Quelques ex-sélectionneurs m'avaient confié que c'était génial et unique. Ah oui ! Qu'il fallait oublier son agenda privé pendant quelques semaines, voire quelques mois. Ah bon ? Qu'il n'y avait pas de retour en arrière possible une fois la machine enclenchée. Un suspense haletant ? Banco !



Le constat est clair quand le printemps s'installe. Deux cents films vus plus tard, je suis en plein dans le compte à rebours vers la liste finale. La fameuse sélection. Avec une vision privilégiée sur un instantané de la création du septième art, via les jeunes et nouveaux cinéastes du monde entier. Excitant de prendre le pouls de ce qui se fait sur notre planète troublée et agitée. Stimulant d'aller voir la création en marche à Lisbonne et à Rome.

Oui, un minimum d'énergie et d'organisation est requis. Être juré du prix du syndicat du court métrage, quelques mois plus tôt, m'a remis dans le coup du rythme du visionnage, version apéro. J'ai appris avec la Semaine à surfer sans me vautrer (ou presque !) sur les piles de DVD et de Blu-ray qui jouent aux montagnes russes, et sur les sièges des salles de projection, où je distingue dans l'ombre la tête d'Annick, d'Ariane, de Léo, de Thomas, de Xavier et de Charles.

La dernière ligne droite approche. Des centaines d'heures passées à flâner, les yeux grands ouverts, les regards à suivre. Des réunions où je constate l'éternel va-et-vient entre l'adhésion commune à une œuvre et les grands écarts des ressentis et des jugements. Tout ça pour quoi ? Pour confronter, composer, affiner, sculpter. Pour partir du virtuel et arriver à du concret. Pour parier sur des premiers films et confirmer avec des seconds. Challenge passionnant. ♦

# CONSEIL SYNDICAL

Par Chloé Rolland

RÉUNION  
du 9 décembre  
2014

**Présents :** I. Danel, D. Heymann, B. Hunin, M. Ciment, X. Leherpeur, A. Masson, P. Murat, B. Payen, C. Rolland, Ph. Rouyer, Ch. Tesson.

**Représentés :** J.-J. Bernard (par Ph. Rouyer), J.-P. Combe (par I. Danel), S. Grassin (par I. Danel), C. Vié (par Ph. Rouyer).

**Invités :** J. Zimmer, président d'honneur, M. Dubois-Daras et R. Bonhomme, salariés du SFCC.

## VIE SYNDICALE

**Nouveaux jurys SFCC dans les festivals**  
Nous sommes ravis de proposer désormais un jury au sein des festivals de Paris et d'Amiens.

## Lettre n° 45

Gérard Lenne adresse cette note : « *Remercions tous les collaborateurs concernés par les mesures adoptées en 2014 (bénévolat pour tous ceux qui ont un poste officiel élu). J'aimerais néanmoins qu'on rappelle que ce genre de mesure est par nature provisoire et serait amenée à être aménagée si la situation financière du SFCC s'améliorait.* »  
La présidente rappelle qu'il est parfois difficile d'obtenir des textes et qu'il faut se mon-

trer plus dynamique pour la bonne tenue de notre Lettre.

## Livre blanc

Le Livre blanc en lui-même n'est plus d'actualité car la presse évolue très vite et le champ d'analyse est très, trop, vaste. Alex Masson précise que *La Lettre* ne saurait être un support suffisant car elle ne s'adresse qu'aux adhérents, donc aux personnes déjà concernées. Il semble toutefois important que le syndicat soit un relais d'information pour transmettre, assorti d'un commentaire, tout article ou brève concernant notre métier. Le site du syndicat sert à cela et il faudrait ensuite relayer sur les réseaux sociaux. À l'image de l'entretien qu'Alex Masson a accordé aux *Fiches du cinéma* en 2013 et qui a été beaucoup repris, le syndicat pourrait proposer des entretiens sur la critique sur son site.

Jacques Zimmer fait justement part d'un cas soumis par une journaliste adhérente, déplorant un énième plan social, des burn-out et un seuil d'exigence éditoriale de plus en plus bas.

Marion confirme recevoir beaucoup d'appels (de syndiqués ou non) pour des conseils juridiques sur ces questions. Alex Masson rédigera un texte sur le sujet des rémunérations pour le site du syndicat.

## PRIX DU SFCC

**Vote des prix Meilleur premier long métrage français & Meilleur premier long métrage étranger**

Pour la première fois, le syndicat va élire le meilleur premier long métrage étranger. Par souci d'équité, le prix Premier long métrage français sera également décerné par les membres du conseil (les prochains prix seront choisis par un jury élu d'adhérents).

Les prix sont remis à :  
- *Les Combattants* de Thomas Cailley, prix

Meilleur premier long métrage français, - *Leçons d'harmonie* de Emir Baigazin (Kazakhstan), prix Meilleur premier long métrage étranger.

La cérémonie se déroulera donc le 26 janvier à la Cinémathèque française, à 19h plutôt que 19h30 car il ne faut pas démarrer la projection du Prix du film singulier francophone après 21h30. Et, entre les deux, il faut caler le cocktail.  
Le Prix du film singulier francophone sera remis à *Bird People* de Pascale Ferran.

## Jury 2015

Les Prix Meilleur premier long métrage français et Meilleur premier long métrage étranger seront dorénavant remis par un jury élu par le conseil. Il est décidé que celui-ci restera consultant.  
Bernard Hunin se fait le porte-parole de son groupe pour dire qu'ils sont en fait 4 + 1 spécialiste des séries et que cela fait peu. Un membre supplémentaire pourrait être utile. Mais il est important que les jurys restent équilibrés et que chacun trouve un fonctionnement interne (5 ou 4+1...).

## POINT SUR L'ÉDITION DE LA SEMAINE

La sélection 2015 est en route, avec la présence des sélectionneurs dans les festivals. Pour éviter le cumul des prix sur un film, il y aura désormais un seul jury, avec un président et un réalisateur "découverte" + un chef opérateur et deux journalistes / directeurs de festival.

Pour le choix de l'affiche, même organisation : trois membres du conseil seront consultés pour l'élire, Isabelle Danel, Xavier Leherpeur et Pierre Murat (qui, finalement indisponible, sera remplacé par Chloé Rolland).

L'opération Next Step se déroule merveilleusement bien.

RÉUNION  
du 19 mars  
2015

**Présents :** J.-J. Bernard, I. Danel, B. Hunin, M. Ciment, J.-P. Combe, A. Masson, P. Murat, B. Payen, C. Rolland, Ph. Rouyer, Ch. Tesson.

**Représentés :** S. Grassin (par Ph. Rouyer), D. Heymann (par I. Danel), X. Leherpeur (par I. Danel), C. Vié (par Ph. Rouyer).

**Invités :** G. Lenne, président d'honneur, M. Dubois-Daras et R. Bonhomme, salariés du SFCC.

## SITUATION FINANCIÈRE

À la même période l'année dernière, nous étions à -10%, aujourd'hui nous sommes à -2% et nous pouvons miser sur un exercice à l'équilibre.

## VIE SYNDICALE

### Nouvelles adhésions

Le bureau restreint a validé, en février, trois nouvelles adhésions : Pierre-Julien Marest, Gaël Reyre et Nicolas Schaller.

Le conseil valide deux autres adhésions : Marie Nedjar et Axel Cadieux.

### Votes pour les jurys des prix SFCC

Gérard Lenne souhaite signifier qu'il serait préférable de ne pouvoir se présenter aux divers jurys qu'après un délai préalable d'adhésion au syndicat. La réflexion sera soumise au prochain conseil.  
Sont élus :

**Caméra d'or :**  
Bernard Payen.

**Court métrage :**  
Christophe Chauville, Michael Ghennam, Bernard Payen, Olivier Pélisson et Gaël Reyre.

**Télévision :**  
Valérie Cadet, Sophie Grassin, Bernard Hunin, Jean Rabinovici et Jean-Pierre Piton.  
Consultant : Christian Bosséno.

**DVD/Blu-Ray :**  
Jean-Philippe Guérand, Gérard Lenne, Philippe Rouyer, Nicolas Schaller et Caroline Vié.  
Consultant : Philippe Gautreau.

**Film singulier :**  
Thomas Fouet, Danièle Heymann, Xavier

Leherpeur, Nicolas Marcadé et Grégory Marouzé.

**Littéraire :**  
Denitza Bantcheva, Michel Ciment, Jean-Paul Combe, Pierre-Simon Gutman et Eithne O'Neill.  
Consultant : Claude Gauteur.

**Premiers films (français et étranger) :**  
Damien Leblanc, Pierre-Julien Marest, Alex Masson, Pierre Murat et Philippe Piazza.  
Consultant : le conseil syndical, via Isabelle Danel.

### Bilan Remise des prix à la Cinémathèque

Notre cérémonie ouvre désormais la période des prix, ce qui devrait pouvoir améliorer la couverture presse dont elle fait l'objet.  
Le partenariat avec la Cinémathèque s'est très bien passé et la projection de *Bird People*, notre Prix du Film singulier francophone, a attiré du monde.

### Cartes vertes

Bernard Hunin atteste que toutes les demandes ont abouti, sans exception. Il y a eu plus de problèmes cette année car beaucoup de confrères se sont retrouvés au chômage.

### SEMAINE DE LA CRITIQUE 2015

Un seul jury désormais remettra les prix de la Semaine. Nous nous réjouissons d'annoncer que Ronit Elkabetz en sera la présidente, et qu'il comptera parmi ses membres Katell Quillévéré, toutes deux cinéastes passées à la Semaine, respectivement avec *Les Sept Jours* et *Suzanne*.  
Les projets Next Step et Talents critiques ont remporté un franc succès. ♦



# LÉON MOUSSINAC

## OU L'ART D'UNE UTOPIE

Par Valérie Vignaux

Maître de conférences à l'université de Tours, Valérie Vignaux poursuit ses recherches sur le cinéma social en France. En attendant une monographie de Georges Sadoul, elle vient de consacrer une somme monumentale à Léon Moussinac (1890-1964), personnalité d'envergure aux activités multiples.

Deux lourds volumes constituent ce travail, édités par l'AFRHC ([www.afrhc.fr](http://www.afrhc.fr)) : l'un réunit les contributions de nombreux spécialistes, l'autre se présente comme une riche anthologie critique de ce "théoricien des arts". Intellectuel communiste réputé pour son ouverture d'esprit, Moussinac fut un des grands noms de notre critique de cinéma. Il était naturel qu'il figure dans cette rubrique, Valérie Vignaux a accepté de nous le présenter.



Moussinac croqué lors de son voyage en URSS (environ 1934)

Il est peu aisé d'imaginer ce que fut l'invention du cinéma pour cette génération qui assista à la fois à son émergence foraine puis à son expansion industrielle et artistique. Génération d'artistes ou d'intellectuels qui, dans la France de l'entre-deux-guerres, se sont interrogés sur la vocation du cinéma et leurs réflexions ont assurément accompagné la légitimation de l'art naissant. Léon Moussinac qui fut journaliste, auteur de théâtre, de récits romanesques, est très certainement une des personnalités les plus agissantes de la période. Né le 19 janvier 1890 à Laroche-Migennes, il poursuit des études de droit avant de se consacrer aux lettres. Ses premiers textes consacrés au cinéma paraissent en 1919 dans *Le Film*, revue dirigée par Louis Delluc, son ami d'enfance. Devenu secrétaire général de *Comœdia illustré* (1919-1921), il crée la première rubrique cinématographique dans une revue littéraire, en l'occurrence le *Mercur de France* (1920-1925). La reconnaissance du cinéma qui s'opère alors procède de clubs ou de groupements associatifs, qui sur le mode d'une convivialité « choisie », réunissent des personnalités intéressées au septième art. Ces associations tout d'abord marginales vont chercher à attirer un plus large public en s'appuyant sur des revues ou grâce au soutien de salles spécialisées qui accueillent des programmations exigeantes, accompagnées de conférences savantes. Léon Moussinac est de toutes les initiatives de ces années 1920. Il écrit sur le cinéma dans *La Gazette des sept arts*, *Cinéa*, *Le Crapouillot*, *Paris-Midi* ou *Cinémagazine*. Il est également membre du Club des amis du septième art (CASA) créé en avril 1921 par Ricciotto Canudo et il appartient au Ciné-Club de France initié par Delluc. Deux clubs qui fusionnent en 1924 suite aux décès de leurs dirigeants en un Ciné-Club de France dont il est le vice-président. Le Ciné-Club de France programme les films français ou



Dans son bureau des Éditions sociales internationales (environ 1937)

étrangers majeurs (Delluc, Gance, Renoir, Cavalcanti, Epstein, Eisenstein) dans plusieurs salles spécialisées de Paris (le Colisée, l'Artistic et aux Ursulines) et organise des conférences. Moussinac est encore à l'origine de la première exposition consacrée au 7<sup>e</sup> art qui se déroule au musée Galliera en mars 1924. Il tente au même moment d'intéresser la puissance publique au cinéma, en demandant à son ami Paul Vaillant-Couturier d'intervenir à la chambre des députés. En décembre 1925, le député communiste se fait alors le porte-parole d'un projet dont il est l'auteur et qu'il a exposé dans son ouvrage *Naissance du cinéma* afin que soient créés un musée, une bibliothèque d'ouvrages spécialisés et une cinémathèque.

Moussinac est un intellectuel engagé : aux côtés de Paul Vaillant-Couturier et d'Henri Barbusse, il participe activement à la politique culturelle du Parti communiste. Il abandonne la presse corporative pour publier sur le cinéma dans *Clarté* et *Monde* et quitte le *Mercur de France* pour créer la rubrique cinématographique de *L'Humanité* (1922-1932). Il espère en effet, qu'en formant le public populaire aux nuances du langage cinématographique, celui-ci réclamera un cinéma exigeant c'est-à-dire affranchi de la vulgarité à laquelle il est condamné par l'industrie et le commerce. Il s'intéresse alors, comme la plupart de ses contemporains, à l'emploi du cinéma à des fins éducatives et en février 1925, il a été chargé de concevoir le programme d'une projection itinérante baptisée le Cinéma du peuple. Il pense ainsi déjouer l'emprise des intérêts économiques car les élites « ont laissé s'établir une puissance financière hostile à l'art et une force mercantile qu'il s'agit maintenant de renverser ». Il a en effet été attaqué en justice en 1926 par Jean Sapène, le directeur des Cinéromans, qui mécontent d'un de ses articles, lui reproche un « préjudice matériel ». Le procès gagné en appel, en

faisant jurisprudence, créera les conditions légales d'une critique indépendante et contribuera à la reconnaissance du film comme œuvre de l'esprit et non plus comme simple marchandise. Moussinac a par ailleurs fondé en 1928, Les Amis de Spartacus – le premier ciné-club populaire – où sont montrés les œuvres représentatives de l'art cinématographique, – dont les films soviétiques majeurs – et qui en raison de son succès est rapidement interdit par le préfet de police Jean Chiappe pour troubles à l'ordre public.

### MOUSSINAC AURA DONC CONTRIBUTÉ À DÉFINIR LE RÔLE DES SPECTATEURS DANS LE DISPOSITIF CINÉMATOGRAPHIQUE, ÉLABORANT UNE « POLITIQUE DU PUBLIC »

La critique ouvre alors ses colonnes de *L'Humanité* aux lecteurs afin qu'ils s'exercent à la critique et leur demande de manifester dans les salles en sifflant ou applaudissant les films. Prémices d'une réflexion sur la démocratisation culturelle qui conduiront à la création en 1932 d'une Fédération Ciné-Photo, un groupement initié par Moussinac, qui s'il est d'abord porté par des militants cinéastes amateurs, bénéficiera à la suite des événements du 6 février 1934, du soutien de professionnels du cinéma, tels Jean Renoir, Jacques Becker ou Georges Sadoul. Promu au rang de Section cinéma de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires, le groupement œuvre à l'éducation des militants au moyen de séances cinéphiliques. Il aide à la réalisation de films destinés aux meetings à partir d'images enregistrées par les militants eux-mêmes et entend la production de films « sociaux » pensés pour une exploitation plus « classique », dont les plus fameux sont *La vie est à nous* ou *La Marseillaise* réalisés par

Jean Renoir. Devenu directeur des Éditions sociales internationales en 1934, ces nouvelles fonctions font que Moussinac n'écrit plus qu'occasionnellement sur le cinéma. Il confie alors la rubrique cinématographique de *Regards* à Georges Sadoul, l'encourageant par ailleurs à entreprendre son histoire du cinéma, et collabore ponctuellement à *Ce Soir*, journal dirigé par Louis Aragon. Arrêté en raison de ses opinions politiques en avril 1940, Moussinac est libéré en 1941 et entre dans la Résistance.

Aux lendemains de la Seconde Guerre, ses compétences intellectuelles mais également sa très grande rigueur morale, font qu'on lui confie la direction de l'Institut des Hautes Études cinématographiques (1947-1949) alors en difficulté avec sa tutelle administrative, et celle de l'École nationale des Arts décoratifs (1946-1959). Il soutient encore la création de l'Institut de Filmologie à la Sorbonne, un organisme qui accueillera entre autres les réflexions d'Edgar Morin sur le cinéma. Les articles qu'il publie dans le courant des années 1950 dans *Les Lettres françaises* sont essentiellement mémoriaux, – il y relate ses actions de l'entre-deux-guerres –, ne revenant sur l'actualité qu'en 1959 pour une ultime critique dédiée à la Nouvelle Vague. Il décède le 10 mars 1964 alors qu'il travaillait à un ouvrage consacré à Louis Delluc.

Moussinac aura donc contribué à définir le rôle des spectateurs dans le dispositif cinématographique, élaborant une « politique du public » à laquelle succèdera dans les années 1960 la fameuse « politique des auteurs ». Pensée singulière qui perdura néanmoins, à travers Georges Sadoul qui le considérait comme son père spirituel, puisque celui-ci poursuivait depuis sa tribune des *Lettres françaises*, ses engagements contre la censure, en faveur d'une critique indépendante et pour un cinéma populaire. ♦

# PASCAL BONITZER

ou *Le charme discret de la névrose burlesque*

Propos recueillis par Nadia Meflah

De cette rencontre, je garde le sentiment d'une délicatesse en action, d'un homme un peu surpris de l'attention qui lui est accordée, renouant quelques fils de son passé dans une douce écoute, non exempte de générosité finement rieuse. Un cinéaste partagé entre la mélancolique névrose d'un Buster Keaton et la grande lucidité séduisante d'un Buñuel presque affranchi de tout.



Quand vous vous êtes lancé dans la critique, aviez-vous déjà le désir d'être cinéaste ? Ce travail d'écriture critique était-il pour vous nécessaire pour accéder à la réalisation ?

J'ai toujours eu l'arrière-pensée de faire des films, j'avais déjà le désir de mettre en scène mais je n'en avais pas du tout les moyens à l'époque, ni même l'audace. J'avais trop d'inhibitions. Je dois avouer que je ne suis pas quelqu'un de volontaire, si les choses ne me viennent pas, je ne fais rien. Quand une occasion se présente, je suis capable de la saisir mais je ne vais pas la chercher en l'arrachant avec les dents. Si je reviens un petit peu sur tout ce que j'ai fait dans ce métier, j'ai le sentiment que ça a été par hasard. Ce qui n'est, sans doute, pas tout à fait vrai...

La critique, ce fut par hasard ?

Mais oui ! Il se trouve que tout à fait par hasard j'ai rencontré Michel Delahaye lors d'un dîner. Je lui ai dit mon désir d'écrire. Il m'a suggéré alors d'écrire sur un film d'Ousmane Sembène, *Le Mandat*, dont les *Cahiers du cinéma* n'avaient pas rendu compte, ce qu'il trouvait scandaleux. C'était en février 1969, à l'époque je ne savais pas taper à la machine, il a trouvé mon texte un peu court, j'ai dû le reprendre et je me souviens que c'est ma mère qui l'avait tapé.

Aviez-vous déjà le désir d'écrire pour les *Cahiers* uniquement ?

J'avais ce fantasme. Le point inaugural, ce fut ma découverte de cette revue, à 14 ans, dans le grenier des amis de mes parents, à la campagne. Ce fut une espèce d'éblouissement total, c'était un numéro jaune, le 122, ou le 120 je crois, avec la transcription censurée de la bande son du



film *Le Petit Soldat* de Jean-Luc Godard. Il y avait des blancs pour les passages coupés. J'allais déjà souvent au cinéma et j'étais marqué par le ton des *Cahiers*. Nous étions en pleine explosion de la Nouvelle Vague. Je crois avoir vu *À bout de souffle* bien plus tard, à 15 ans en Angleterre. Ce fut un tel choc, si absolu que je suis resté le voir pour la séance suivante, c'était l'époque des cinémas permanents, j'étais à l'Oxford Circus. Dans mon quartier parisien, il y avait deux cinémas que je fréquentais assidûment chaque semaine, *Le Ranelagh* et *Le Passy*. Le programme changeait tous les mercredis.

Teniez-vous un carnet de notes durant votre adolescence cinéophile ?

Il m'est arrivé à cette époque de mon adolescence de collaborer à une sorte de magazine de lycée : j'y ai écrit ma première critique mais je serais incapable de me souvenir du texte comme du film ! Je ne pense pas en avoir publié plus de deux.

Vous n'avez jamais cessé d'écrire : après la critique, le scénario...

Là aussi ce fut presque un hasard... enfin pas tout à fait, car cela ne vient pas de moi, mais de Serge Toubiana, à l'époque rédacteur en chef des *Cahiers*. En 1973, Michel Foucault avait exhumé l'histoire de Pierre Rivière. Après des essais d'écriture infructueux, Serge l'a proposé à René Allio qui nous a embarqués comme coscénaristes en 1976. Puis, ce fut un engrenage. J'ai connu André Téchiné qui est devenu un ami, nous avons écrit ensemble pour son film *Les Sœurs Brontë*, et entre-temps j'avais collaboré à un projet de Benoît Jacquot, qui ne s'est pas tourné, pour des raisons politiques ; ça parlait de la guerre d'Algérie, qui m'a énormément marqué. Ma première

manifestation, c'était celle du 8 février 1962 et heureusement pour moi, je n'ai pas pris le tronçon qui allait à Charonne.

Aviez-vous continué votre activité critique alors que vous écriviez pour le cinéma ?

Le métier de scénariste est un métier de l'ombre, mais j'ai continué jusqu'au moment où j'ai écrit mon premier film, *Encore*, qui fut aussi mon premier scénario complet, car jusque-là j'étais toujours coscénariste ; même avec Jacques Rivette qui, certes, n'écrivait pas, mais apportait ses idées. Avec lui, le travail était vraiment particulier, le scénario s'écrivait au fur et à mesure du tournage, dans la proximité du plateau et des comédiens. Il vous mettait d'emblée dans le bain d'un tournage, alors que le travail classique d'un scénario est très en amont du tournage, ça se fait en chambre ou à la campagne, dans une atmosphère qui n'est pas celle de la fabrication du film au jour le jour. Cette expérience a joué dans mon passage à la réalisation : à force d'écrire des scènes dialoguées et de les confronter aux comédiens qui devaient la jouer, j'ai dû prendre le peu de confiance qu'il me fallait pour franchir le pas.

**À 14 ANS, JE DÉCOUVRE UN NUMÉRO DES CAHIERS. CE FUT UNE ESPÈCE D'ÉBLOUISSEMENT TOTAL**

À quel moment avez-vous arrêté d'être critique ?

Il y a eu plusieurs moments. J'ai écrit de moins en moins pour les *Cahiers*, je ne sais plus quand j'ai arrêté exactement, dans les années 80, je pense. Mon dernier texte sur

un film était sur *Pulp Fiction* de Tarantino pour la revue *Trafic* («De la distraction», *Trafic* n°13, 1994). Je l'ai écrit la veille de faire mon premier film. C'est impossible de continuer ensuite. À partir du moment où vous devenez vous-même objet de la critique, les cinéastes deviennent vos collègues. Je suis passé de l'autre côté du miroir.

Mais justement, dans ce passage, alors que vous êtes devenu cinéaste, avez-vous appréhendé une réalité nouvelle du cinéma que vous n'aviez pas du tout envisagée lorsque vous étiez uniquement critique de cinéma ?

J'ai écrit mon premier film dans une sorte d'inconscience, dans un plaisir d'écriture, mais sans savoir où j'allais. Je suis parti d'une situation germinale de fiction, en la développant au fur et à mesure. À la moitié du scénario, je ne savais absolument plus écrire, ni même ce qui allait se passer dans la seconde partie de l'histoire. J'ai arrêté. À ce moment-là, un film de Rivette est arrivé, je m'y suis consacré, dans un temps relativement court. Le dé clic a eu lieu : après le tournage, j'ai terminé mon scénario. Je réalise qu'il n'y avait pas vraiment d'histoire. Il y avait surtout les pérégrinations d'un personnage et des situations, certaines pouvaient être drôles ou piquantes, d'autres plus incertaines. Or le film a eu l'avance sur recettes et sans ça, je ne suis pas sûr que je l'aurais tourné ni fait un seul film par la suite. Je l'ai fait avec beaucoup de plaisir. Mais au moment du montage, j'étais horrifié. Je me suis dit que rien de ce que j'avais tourné n'était regardable, que je devais changer de métier, arrêter le cinéma et me faire oublier. Je devais monter et rassembler ce qui me paraissait totalement inassemblable, en oubliant même que j'avais écrit le scénario ! J'ai anticipé avec effroi un accueil de la

critique, j'étais dans un tel état de perte de confiance en moi et de dépression que même le prix Jean Vigo ne voulait rien dire.

À votre table de montage, diriez-vous avoir compris que vous ne connaissiez rien du cinéma, ou en tout cas pas ce que vous pensiez d'après votre expérience de la critique ?

J'avais fait quelque chose d'indécrottable, ni fait ni à faire. J'avais mis pas mal de moi dans le scénario et il y avait un effet comique que je n'avais pas du tout imaginé. J'étais moi-même surpris que ce soit considéré comme une comédie, les gens riaient dans la salle. Après le prix Jean Vigo, lorsqu'il est passé à la Cinémathèque, j'ai préféré ne pas être là. J'étais dans le désarroi d'être ainsi exposé. J'avais l'impression que tout cela ne voulait rien dire, je suis assez névrosé, il faut bien le dire. J'étais mal. Je l'ai vu pour la première fois en salle de cinéma à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes. Je pensais qu'à force de faire des films, je finirais par ne plus avoir cette sensation de désespoir et de catastrophe que j'éprouve au montage. Mais j'ai réalisé que ça m'arrive à chaque fois. Pour mon dernier film, *Cherchez Hortense*, j'étais dans un état de dépression totale, avec le sentiment d'avoir fait la plus grosse connerie de ma vie. Alors que ce fut presque un tournage de rêve. Je suis toujours hanté par le ratage.

*Rien sur Robert* est un des rares films qui mette en scène la critique de cinéma, notamment sur un ratage. Vous connaissez parfaitement le milieu de la critique, son langage, les rapports professionnels et tout ce que cela soulève, vos collègues sont devenus ceux qui, peut-être, vous ont critiqué... Pour *Rien sur Robert*, je me suis inspiré d'un fait réel. Il faut dire que je n'étais pas un jeune cinéaste lorsque j'ai débuté, j'avais

50 ans et c'est, je pense, une chance. Mes confrères critiques ont commencé plus tôt que moi le passage à la réalisation, avec des débuts prometteurs et une suite bien plus compliquée. Je pense qu'on a changé d'époque, au détour des années 80/90. Auparavant, on pouvait exister comme cinéaste, dans un certain amateurisme charmant qui avait les faveurs d'une partie de la critique. Aujourd'hui, ce qui est devenu déterminant, c'est le public et les entrées. À partir de là, c'est devenu bien plus difficile. Ma chance fut que mes deux premiers films eurent un succès critique et public.

« JE SUIS ASSEZ SÛR DE MOI ET AUSSI EXTRÊMEMENT FRAGILE... »

En ce qui concerne les critiques de mes confrères sur mes films, en tant que cinéaste on est dans une zone sensible. J'essaie de me blinder et en même temps non, je ne le suis pas tant que ça. Je me souviens, avant que je réalise *Encore*, d'une notice parue dans la rubrique télévision du *Nouvel Observateur*. Je me souviens de la formule : « il faut décerner à Pascal Bonitzer le titre de scénariste le plus pompier. Quatorze scénarios et pas un sourire ». C'est vrai que les films écrits pour Rivette ou Téchiné n'étaient pas débordants de rigolade, même si nous riions pas mal durant le travail. Quand j'ai fait mon premier film, et qui s'est trouvé être une comédie, c'était quelque part une revanche à ce qui m'avait été dit. Je ne dirais pas que j'étais blessé à proprement parler, mais je l'avais retenu et c'était quelque chose que je devais faire mentir.

Certains critiques se vengent-ils ?...

Le métier de critique peut s'accompagner de ressentiment. Je le savais avant de faire du

cinéma. Le ressentiment du commentateur par rapport à l'auteur, ce que Deleuze appelle la tristesse du commentateur. Il se trouve que lorsque je suis devenu cinéaste, beaucoup des amis des *Cahiers* sont eux-mêmes devenus cinéastes, comme Danielle Dubroux, Pascal Kané, Serge Le Péron ou Jean-Claude Biette. Les *Cahiers* d'aujourd'hui considèrent mes films avec un intérêt très faible... J'ai un narcissisme un peu fragile, avec un fond de masochisme, qui fait que je reste à l'affût de tout ce qui peut se dire de mal sur moi.

Il y a un phénomène nouveau : à la critique professionnelle s'ajoutent les commentaires sur *AlloCiné* des spectateurs lambda, qui s'improvisent critiques. Je vais aussi lire ce qui peut se dire, éventuellement de très méchant, sur ce que je fais. À chaque fois, je me dis qu'il y a tout de même une goutte de vérité, même si c'est manifestement fait par un analphabète et un crétin total. Ce qui me fait plaisir dans la critique, et ça je l'ai remarqué dans mes premiers films, c'est lorsque le critique aurait bien aimé dire du mal sur moi mais que là, il ne peut pas vraiment le faire car, malgré tout, le film l'a un tout petit peu impressionné. Je me souviens très bien de ce sentiment de plaisir que j'ai pu éprouver à lire dans *Libération* sur *Encore* « ce film d'un cinéaste pas si novice que ça. »

Je suis assez sûr de moi et aussi extrêmement fragile. Pour *Cherchez Hortense*, un texte critique disait « un petit bijou de comédie porté par un Jean-Pierre Bacri au sommet de son art. » Même si je suis très content pour Jean-Pierre Bacri qui le mérite amplement, pour le terme « bijou » ou « sommet de son art », ce que je vais retenir, c'est « petit ». ♦

« JE SUIS ASSEZ PRENEUR DE SITUATIONS COMIQUES »



## REVUE

# UN DEMI-SIÈCLE DE JEUNE CINÉMA

Par Bernard Nave



Nous ne sommes pas si nombreux parmi les revues de cinéma françaises à avoir atteint cet âge respectable : 1964-2014. Il fallait bien marquer le coup, ce qui fut fait avec l'édition d'un numéro spécial, un pot amical avec les amis à la librairie du cinéma Le Panthéon, une table ronde avec la Bibliothèque François-Truffaut au Forum des Images et une avant-première du film de Cyprien Vial *Bébé Tigre* au Louxor. Et, cerise sur le gâteau, l'ouverture de notre site, si longtemps attendue. Un vrai plus, original dans sa conception. C'était le moins pour conserver notre prétention à garder par-devers tout l'adjectif « jeune ». Notre adresse : [www.jeunecinema.fr](http://www.jeunecinema.fr).

Cinquante ans, c'est forcément une histoire. Celle d'abord d'une revue issue de la Fédération Jean Vigo des cinés-clubs, époque bénie qui assurait un lectorat et une diffusion relativement homogènes. Avec

la disparition de la fédération, la question ne s'est même pas posée, la revue devait continuer en tablant sur son socle d'abonnés, sur sa réputation. Mais sans le support d'une structure plus large, elle a dû se faire encore plus artisanale dans sa fabrication. Bien sûr, au fil des ans, la diffusion a diminué, mais parce que l'objectif commercial n'a jamais été au poste de commande, *Jeune Cinéma* est parvenu à garder la tête hors de l'eau, à poursuivre son petit bonhomme de chemin.

Pour comprendre une telle continuité, peut-être faut-il regarder du côté de la forme : cette apparence à nulle autre pareille, le format « livre de poche », le noir & blanc assumé. Le contenu bien sûr, fidèle à bien des égards aux principes fixés à l'origine dans le célèbre éditorial de Jean Delmas qui ouvrait le n°1. Non que ce texte soit posé sur nos bureaux au moment d'écrire un article. Cela relève presque du non-dit, comme une

évidence : *Jeune Cinéma* ne se soucie pas des modes, des pressions médiatiques au fur et à mesure des sorties qui doivent déceler un chef-d'œuvre chaque semaine. À partir de là, tout est possible dans la manière d'explorer le cinéma, qu'il soit d'hier ou d'aujourd'hui. Il suffit de regarder n'importe quel sommaire pour s'en rendre compte.

Continuité ne signifie en aucune manière crispation sur des dogmes intangibles. À y regarder de près, chaque directeur de la revue a apporté sa touche, souvent invisible mais pourtant bien réelle. Cela se voit dans les éditoriaux, dans la manière de gérer les équipes de rédacteurs. Entre Jean et Ginette Delmas, puis Andrée Tournès et, à ce jour, Lucien Logette court un fil rouge, celui des origines, mais aussi celui d'un renouvellement des plumes, des centres d'intérêt. Car les formes du cinéma changent, les manières d'en parler aussi. ♦

# FINANCEMENT PARTICIPATIF

## QUAND LE PIRATE DEVIENT MÉCÈNE ?

Par Marie-Pauline Mollaret

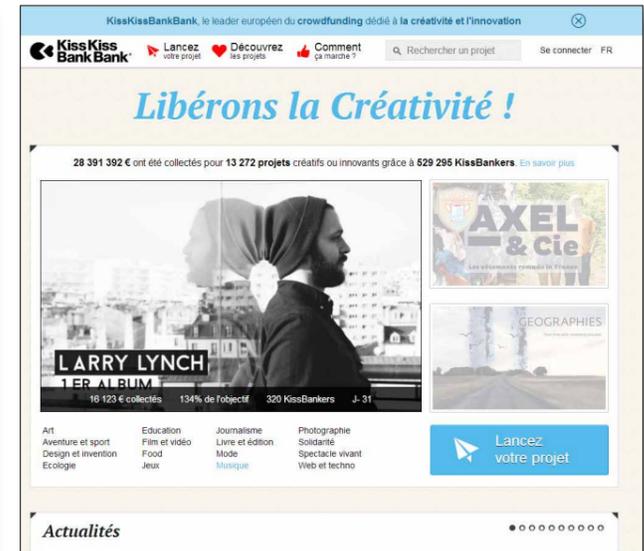
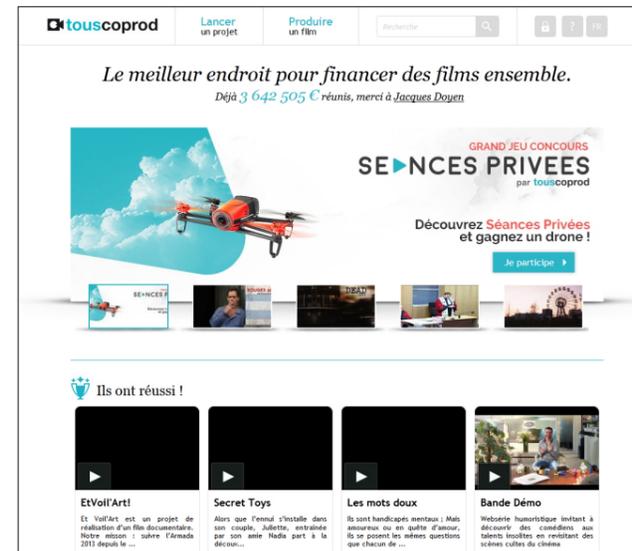


Aller prendre l'argent là où il se trouve, directement dans la poche des citoyens, en faisant appel à la générosité publique, l'idée n'est pas nouvelle. Elle connaît toutefois un vrai regain de dynamisme depuis l'avènement du web et le succès fulgurant des différents réseaux sociaux, sous le nom gentiment enjolivé de «financement participatif» (*crowdfunding* en anglais). Pour l'occasion, de nombreuses plate-formes ont ainsi vu le jour, du généraliste «Kickstarter» au plus spécialisé «Tous Coprod», tous deux créés en 2009, en passant par «My Major Company» (2007) ou «KissKissBankBank» (2010). Qu'il s'agisse de financer un voyage en Afrique, de soutenir une association caritative ou de participer au financement d'un album de chansons, tout projet est le bienvenu. Et, mieux, tout projet est susceptible de trouver des souscripteurs.

Le principe est, à quelques variantes près, le même d'un site à un autre : le porteur de projet explique en quoi celui-ci consiste, détermine la somme qu'il cherche à réunir et propose des contreparties en fonction des contributions. Cela va d'une simple mention de son nom dans un générique à une place pour un concert privé, voire à un intéressement aux recettes d'un long métrage bénéficiant d'une sortie en salles. Et si la somme déterminée au départ n'est pas réunie à la fin de la souscription, chacun récupère sa mise. Difficile d'avoir une vision très précise, mais l'institut d'études économiques Xerfi a évalué que le financement participatif avait atteint 40 millions d'euros en France en 2012. Aux États-Unis, il aurait dépassé les 1,5 milliard d'euros.

**LE FINANCEMENT PARTICIPATIF AVAIT ATTEINT 40 MILLIONS D'EUROS EN FRANCE EN 2012. AUX ÉTATS-UNIS, IL AURAIT DÉPASSÉ LES 1,5 MILLIARD D'EUROS.**

Le cinéma, bien sûr, a sauté sur cette manne financière inattendue. L'un des précurseurs dans le domaine est le duo français Julien Lecat et Sylvain Pioutaz. En 2005, les jeunes réalisateurs n'arrivent pas à boucler le budget de leur court métrage, *Demain la veille*. Leurs producteurs ont l'idée d'utiliser Internet pour lancer une souscription et récolter de quoi tourner dans des conditions correctes. Ils s'attendaient à réunir 1000 euros, ils recevront au final dix-sept fois plus (pour un budget total de 30 000 euros), et le film fera la tournée des festivals, avant de connaître une sortie en salle.



Sans doute un peu trop exemplaire, la belle histoire de *Demain la veille* ne doit toutefois pas faire du financement participatif un conte de fées réglant d'un coup de baguette magique tous les problèmes du financement de la culture en général et du cinéma en particulier. Car si ce mode de financement connaît un tel engouement, c'est avant tout parce que l'offre est énorme. Y voyant une manière de pallier les manques (supposés et réels) du système, de nombreux cinéastes, amateurs comme confirmés, et notamment de nombreux documentaristes, se lancent dans l'aventure avec l'espoir que le public manifeste plus de curiosité, d'audace, de compassion, voire de goût du risque que les professionnels. Et parce qu'il donne l'impression de supprimer tout intermédiaire entre les créateurs et leurs œuvres (et donc leur public), le système crée l'illusion d'une égalité absolue des chances entre les porteurs de projet.

Il faut toutefois distinguer amateurs qui cherchent à produire un court métrage avec 2000 euros et professionnels qui montent des projets cent fois plus chers, à l'image d'André Téchiné (*L'Homme que l'on aimait trop*) ou Larry Clark (*The Smell of Us*), d'ailleurs pas forcément bien accueillis sur les plates-formes de *crowdfunding*. L'exemple le plus criant (quoique sûrement pas le plus représentatif) reste néanmoins celui de Zach Braff qui récolta plus de 3 millions de dollars en cinq jours (l'objectif était de deux millions) pour son dernier film, *Wish I Was Here* (*Le Rôle de ma vie*). Là comme ailleurs, on ne prête qu'aux riches, et il vaut mieux bénéficier d'une certaine notoriété pour atteindre des objectifs qui dépassent les quelques milliers d'euros.

Les souscripteurs semblent en effet ne pas être tout à fait les mêmes entre ceux qui «investissent» dans un projet potentiellement lucratif (avec intéressement aux recettes du film, comme sur le site spécialisé «Movies Angels») et ceux qui sont plus dans une démarche d'aide, voire de mécénat, à destination d'individus dont ils apprécient réellement le projet... et que, parfois, ils connaissent personnellement.

Quoi qu'il en soit, il est assez révélateur de noter que l'émergence et le succès de ce mode de financement privé coïncident très exactement avec la généralisation du téléchargement illégal et la multiplication des sites proposant ce type de service. D'un côté, on a donc des internautes qui refusent de payer les films qu'ils regardent (majoritairement des *blockbusters* et autres «gros films») et de l'autre des spectateurs curieux qui sont prêts à payer pour que des films qui leur semblent intéressants voient le jour. Il serait plus simple d'imaginer qu'il s'agit de deux catégories bien distinctes, mais il faut se rendre à l'évidence : il existe un public désireux de « consommer »

des films gratuitement mais prêt à financer spontanément des projets auxquels il croit.

Pas si paradoxal, si on replace le phénomène dans une tendance globale. Les citoyens exigent de plus en plus d'être acteurs de leurs pratiques sociales et culturelles. La passivité du téléspectateur d'autrefois s'est transformée en un désir de rester perpétuellement connecté, maître de ses choix et de son temps, et décisionnaire de ce qu'il regarde, écoute ou lit. Se sentant souvent les vaches à lait d'une industrie cinématographique qui n'en finit plus de décliner les mêmes recettes formatées, les spectateurs préfèrent s'imaginer en mécènes généreux et avisés, potentiels découvreurs de talents en devenir.

**LES SPECTATEURS PRÉFÈRENT S'IMAGINER EN MÉCÈNES GÉNÉREUX ET AVISÉS, POTENTIELS DÉCOUVREURS DE TALENTS EN DEVENIR.**

Mais attention à ne pas se laisser aller à un excès d'optimisme angélique. Jusqu'à présent, Hollywood n'a pas eu l'idée de faire appel au financement participatif pour produire *Avengers 2* ou l'énième *reboot* de *Spiderman*. Or, si c'était le cas, les enchères auraient toutes les chances de monter auprès des fans, probablement prêts à de gros sacrifices pour assister à une journée sur le tournage de leur franchise préférée, ou même pour avoir l'opportunité de faire de la figuration auprès de leurs héros favoris.

Il ne faudrait donc pas voir dans ce nouveau mode de financement autre chose qu'une diversification des pratiques culturelles, une évolution captivante des rapports entre créateurs et spectateurs. On manque encore trop de recul sur les réalités du financement participatif pour déterminer s'il peut devenir une composante notable du système de production cinématographique et permettre, à lui seul, l'émergence d'une nouvelle manière de faire du cinéma, ou rester une pratique anecdotique réservée à des œuvres confidentielles et à une poignée de professionnels désireux (ou contraints) d'évoluer « hors système ». En 2013, *Innocente* de Sean Fine & Andrea Nix était le premier film ayant bénéficié de ce mode de financement à remporter l'Oscar du meilleur court métrage documentaire. Si à l'avenir, il fait émerger de plus en plus de nouveaux talents, le pari ne sera pas loin d'être gagné.

# OUBLIÉS ET MÉCONNUS (1)

Par Pascal Manuel Heu

On a oublié que la critique, avant les années 1950, n'était nullement « le territoire des médiocres littérateurs, presque une activité mondaine ». Notre volume *La Critique de cinéma en France* (SFCC-Ramsay, 1997) montrait amplement que, dès les années 1910-1930, de grands noms avaient transmis par l'écriture leur passion pour le cinéma, de Colette à Roger Vailland, en passant par Antoine et Benjamin Péret. D'autres figures de la critique, plus méconnues encore, méritent d'être redécouvertes. Auteurs célèbres dont cet aspect de l'œuvre est négligé, personnalités oubliées malgré la qualité de leurs écrits cinématographiques... Commençons par quelques acteurs, scénaristes et cinéastes ayant débuté très jeunes dans la critique, à l'instar d'un Delluc ou d'un Carné.



Caricatures de Carlo-Rim dans *Les Nouvelles Littéraires* (19 octobre 1929)

## MARC ALLÉGRET (1900-1973)

Correspondant à Paris de la prestigieuse revue d'avant-garde *Close-Up*, parallèlement à ses débuts comme metteur en scène aux côtés d'André Gide pour le *Voyage au Congo*, il donna aussi quelques articles sur le cinéma à *La Revue européenne* en 1928.

## ROGER BLIN (1907-1984)

Tout en collaborant à la première *Revue du cinéma* (huit articles entre 1929 et 1931, notamment sur *L'Argent* de Marcel L'Herbier, sur King Vidor et Murnau), le jeune acteur participa à la page cinéma du quotidien *L'Ami du Peuple*, que Langlois jugeait « étincelante », avec plusieurs critiques de la revue (Auriol lui-même, Louis Chavance et Paul Gilson), d'autres (Paul Achard, Michel Gorel, Cecil Jorgelice) ayant essaimé du côté de *Cinémonde*. Roger Blin collabora occasionnellement à *L'Action française*, où il publia le 26 septembre 1930 une vigoureuse défense de la « critique indépendante » contre « l'autre » - celle qui, inféodée aux maisons de production, désorientait le public.

## ANDRÉ CAYATTE (1909-1989)

Ayant délaissé sa carrière d'avocat pour se convertir au journalisme, le futur scénariste et réalisateur intervint sur le cinéma en 1929 de manière ponctuelle, au sein de la chronique « La Pensée des jeunes » dans *La Revue des vivants* (« Organe de la génération de la guerre » dirigé par Henry de Jouvenel). Un autre contributeur de cette rubrique n'était autre que son ami Philippe Lamour (1903-1992), fondateur du planisme et pionnier de l'aménagement du territoire en France.

## MAURICE CLOCHE (1907-1990)

Avant de devenir acteur (en 1933), puis directeur artistique et metteur en scène, il publia fin 1928 quelques textes sur le cinéma dans *L'Hygiène sociale* (au sein d'une rubrique où il parlait surtout du phonographe, maints journalistes de l'entre-deux-guerres ayant pratiqué la critique dans ces deux domaines - Émile Vuillermoz, René Bizet, Henry Poulaille, Jacques Brunius, etc.) et à partir de 1934 dans l'hebdomadaire chrétien *Sept*.



Roger BLIN, Maurice DIAMANT-BERGER et Henri DECOIN

## ANDRÉ DAVEN (1900-1981)

Cet acteur, comparse de Rudolph Valentino, puis réalisateur et producteur ayant joué un rôle de « tête chercheuse » pour Julien Duvivier à Hollywood, créa deux chroniques cinématographiques en 1923, dans les hebdomadaires *Paris-Journal* et *7 Jours*, et donna des articles à *Théâtre-Comœdia Illustré*, ainsi que des « Souvenirs de New York » à *Cinémagazine* (13 mars 1925).

## HENRI DECOIN (1896-1969)

Journaliste sportif au milieu des années 1920, le futur réalisateur tint la chronique cinéma du quotidien *L'Auto* (devenu *L'Équipe* en 1946). Fin 1925, Henri Decoin y fit paraître en feuilleton le scénario d'un film réalisé par Maurice Champreux, *Le Roi de la pédale* (coécrit avec Paul Cartoux). Il tint également la chronique des films de *La Presse* et de *Notre Temps*, l'hebdomadaire de Jean Luchaire (le père de Corinne).

## HENRI DIAMANT-BERGER (1895-1972)

Fondateur en 1916 de la première grande revue spécialisée de cinéma (*Le Film*), il y accueillit des textes de Colette et Aragon, et en confia la rédaction en chef à Louis Delluc, le précédant ensuite dans la mise en scène. Les travaux de Jean-Jacques Meusy ont montré qu'Henri Diamant-Berger fut l'un des pionniers de l'érection/élection du metteur en scène comme principal auteur de film, dès 1917-1918. Il mena ce combat en direction d'un public moins cinéphile dans les hebdomadaires *La Rampe* et *Le Carnet de la semaine*.

## MAURICE DIAMANT-BERGER (1902-2004)

Éditeur et écrivain, scénariste et dialoguiste dans les années 1930, célèbre homme de radio et de télévision dans les années 1950-1970 sous le nom d'André Gillois (après avoir été l'un des porte-parole du général de Gaulle à Londres), le frère cadet d'Henri fut le critique de cinéma de l'hebdomadaire *Chantecler* à la fin des années 1920. Il y défendit notamment avec fougue Charles Chaplin, lequel suscitait la risée de quelques hommes de lettres alors très influents (le critique du Temps Paul Souday, André Suarès et Francis Carco surtout).

## CARLO-RIM (1902-1989)

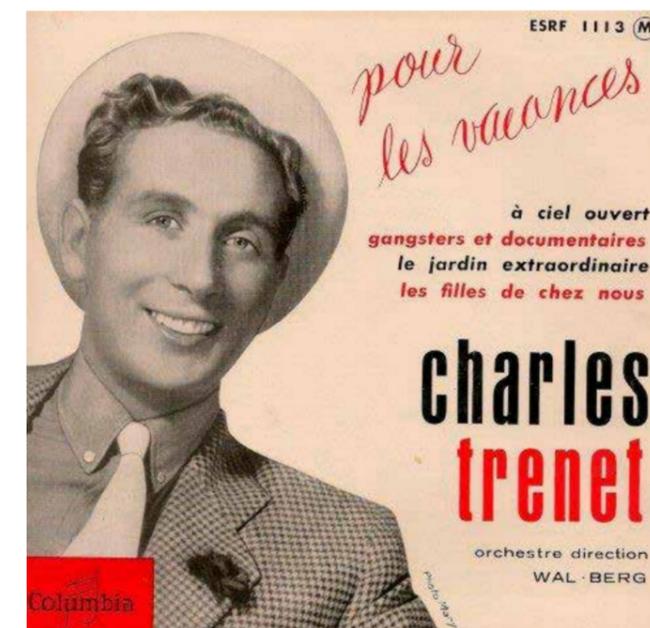
Bien qu'il fût le premier secrétaire général de l'association amicale de la Critique cinématographique, créée en mai 1928 pour défendre son indépendance, notamment contre les attaques dont Léon Moussinac faisait l'objet de la part de l'un des principaux nababs du cinéma français d'alors (Jean Sapène), et pour « étudier toutes les questions touchant à l'intérêt de l'art cinématographique », Carlo-Rim n'a pas eu une production critique très intense dans l'entre-deux-guerres. Les deux superbes magazines dont il fut le rédacteur en chef (*Jazz*, 1929-1930, et *Vu*, 1930-1934) firent cependant une large place au cinéma. La seconde publia même deux splendides numéros spéciaux (« La vie de Charlot », avril 1931, et « Vive le cinéma ! », décembre 1934) rassemblant des noms prestigieux comme Georges Altman, René Clair, Henri Jeanson, Jean Prévoist, Philippe Soupault, Émile Vuillermoz... Pendant l'Occupation, à Marseille (dans *D.I.*, pour « Dimanche Illustré »), Carlo-Rim publia sa chronique la plus fournie et régulière, avec entre autres une pleine page sur *Les Visiteurs du soir* (« Nouvelle bataille d'Hernani autour d'un film », mars 1943). Outre ses scénarios et réalisations, il reste de lui quelques savoureux dessins. À cet égard, certains dessinateurs de presse ne pourraient-ils prétendre au titre de critiques de cinéma (tel Tardi illustrant les chroniques de Michel Boujut dans *Charlie Hebdo*) ?

## CHARLES SPAAK (1903-1975)

Dix-sept articles publiés en 1925/1926 par le périodique belge *L'Éventail. Cinéma 83* en a donné la liste (n° 299).

## CHARLES TRENET (1913-2001)

Débutant comme journaliste au *Coq catalan* d'Albert Bausil, il y publie en février 1930 un reportage sur « La Première du Premier film parlant à Berlin » et un compte rendu du *Chanteur de jazz*. Trenet quitte moins d'un an après l'hebdomadaire de Perpignan afin d'entrer chez Pathé-Natan en qualité d'assistant, « aide metteur en scène » (auprès de Jacques de Baroncelli sur le tournage à Joinville du film *Le Rêve*). À propos de sa relation au cinéma, on ne doit pas oublier sa chanson *Gangsters et documentaires*. ♦



## MICHEL CAEN (1942-2014)

## LE GENTLEMAN ANTICONFORMISTE

Par Jean-Pierre Bouyxou

Pluvieux et frisquet, le printemps 1962 n'en resta pas moins le plus beau de la vie pour Michel Caen et, avec lui, pour toute une génération de cinéphiles. C'est en effet quelques semaines avant que Michel ne célèbre son vingtième anniversaire, le 10 juin, que parut le premier numéro de la revue qu'il avait créée avec un autre étudiant en médecine, Alain Le Bris, chez l'éditeur Eric Losfeld : *Midi-Minuit Fantastique*.

Le cinéma fantastique n'avait, jusqu'alors, été traité qu'avec mépris ou condescendance par la critique - à quelques exceptions près. Et voilà qu'une publication luxueuse, exigeante, véritable brûlot culturel, lui était entièrement consacrée ! Des cinéastes voués d'ordinaire à l'opprobre (à commencer par Terence Fisher) étaient désormais considérés comme des auteurs, un genre maudit se trouvait réhabilité... Au long de ses huit années d'existence, *Midi-Minuit Fantastique* (MMF pour les initiés) allait se confirmer comme la meilleure des revues de cinéma françaises. Corédacteur en chef avec Alain Le Bris, puis avec Jean-Claude Romer à partir du n° 6, Michel Caen - qui avait, entre-temps, définitivement renoncé aux pompes et clystères de la médecine - allait marquer chacun des vingt-quatre numéros du sceau de son élégance, de sa curiosité et de son dandyisme.

Mais il serait dommage que ce coup d'éclat, maintenant mythique (la collection intégrale

de MMF est en cours de réédition, chez Rouge profond, en quatre volumes), occulte le souvenir des autres activités de Michel Caen. Son nom est notamment lié à *Zoom*, à *L'Organe* et à *Vidéo News*, revues qu'il créa également : *L'Organe*, interdit dès son troisième numéro en 1975, puis brièvement ressuscité dix ans plus tard, fut un peu à l'érotisme et à la pornographie ce que MMF avait été au fantastique. Michel, qui compta parmi les fondateurs du Club des bandes dessinées, lança et dirigea aussi les déclinaisons françaises

de *Creepy* et *Vampirella*, et il signa avec Jacques Sternberg et Jacques Lob une monumentale anthologie du neuvième art, *Les Chefs-d'œuvre de la bande dessinée*, aux éditions Planète. Et si l'on regrette que n'ait jamais abouti le projet de livre sur le cinéma fantastique qu'il caressa longtemps chez Marabout avec Alain Le Bris puis avec Jacques Boivin, on aura soin de ne pas oublier les brillants articles qu'il donna aux *Cahiers du cinéma*, à *Plexus*, à *Paris Match*... Il faut enfin rappeler qu'il fut avec Romer le programmeur du Studio de l'Etoile (où



©Photo Geneviève Colange

ils firent, entre autres, découvrir en France *La Nuit des morts-vivants*), qu'il anima une société de distribution (c'est lui qui importa *Massacre à la tronçonneuse*, aussitôt banni par la censure) et qu'il coréalisa avec Michel Perrot, en 1965, un court métrage qui, loin du fantastique, fut l'un des premiers à dénoncer l'inquiétante renaissance de l'extrême droite (*Le Bord de mer*, sur la campagne de Tixier-Vignancour à l'élection présidentielle). Le gentleman anticonformisme est mort le 15 décembre 2014, à Créteil, dans une chambre d'hôpital. ♦

## MICHEL CAPDENAC (1929-2014)

## UN POÈTE CINÉPHILE

Par Raphaël Bassan



De son vrai nom Charles Dobzynski, ce poète, écrivain, traducteur (Maïakovski, Rilke, Nazim Hikmet), critique littéraire, entre autres, remarqué à 20 ans par Eluard et Aragon, utilisera le pseudonyme de Michel Capdenac dans ses écrits sur le cinéma, essentiellement aux *Lettres françaises* (1954-1972), à *Écran* (1972-1979) et à

*Europe* (1973-1983, revue mensuelle de littérature fondée sous l'égide de Romain Rolland en 1923), dont il deviendra le rédacteur en chef, et où il avait publié son premier poème dès 1950. Il tiendra dans *Europe* une chronique de cinéma de 1972 (sur *Psaume rouge* de Miklós Jancsó) à fin 1983 (*La Ballade de Narayama* de Shohei Imamura), puis assurera jusqu'à sa mort une chronique intitulée « Les Quatre vents de la poésie ». À côté de la poésie, ses deux autres grandes passions étaient le cinéma et la science-fiction

Il sera indigné par la dérive stalinienne des pays socialistes, constatant « le naufrage généralisé de cette forme de pou-

voir politique qui usurpa le nom de socialisme », comme il l'écrivit dans un texte sur Maïakovski. C'est par la poésie, l'écriture, la critique que Michel Capdenac voulait changer le monde. Il a été un « témoin de son temps », ouvert à tous les courants cinématographiques.

Il a aussi bien écrit sur Andreï Tarkovski, Federico Fellini, Helvio Soto, Carlos Saura, Patricio Guzman, Michelangelo Antonioni, que sur les jeunes cinéastes français : Yvan Lagrange (*Écran*) ou le dossier « Cinéma

d'en France » (*Europe* 1976) où il évoque le travail de Jean-Daniel Simon, André Téchiné, Jacques Rouffio, *Numéro deux* de Godard et Miéville (qu'il n'aime pas), Pascal Aubier, Michel Drach, *Adèle H* de Truffaut. J'ai rencontré Michel Capdenac, en 1976, au comité de rédaction de la revue *Écran*, dont nous étions tous les deux membres. Il apparaissait comme le « modérateur », l'homme plein de sagesse, toujours prêt à débusquer les « fausses valeurs » dans tous les domaines. Il ne nous suivit pas, en 1980, lorsque la revue créée par Henry

Moret rejoignit *La Revue du cinéma*. Michel Capdenac, pour des raisons qui me demeurent mystérieuses, ne voulait plus être que Charles Dobzynski, et se consacrer à la littérature et à la poésie. Il me proposa, en mars 1984, d'assurer dans *Europe* la continuité de la chronique sur le cinéma. J'ai été flatté de prendre la succession d'un tel personnage, membre de l'Académie Mallarmé, Grand Prix de la science-fiction française, Bourse Goncourt de la poésie, Grand Prix de la SGDL pour l'ensemble de son œuvre. ♦

## CHRISTIAN-MARC BOSSÉNO (1962-2015)

## ON L'APPELAIT CMB

Par Antoine de Baecque

Né le 23 juillet 1962, Christian-Marc Bosséno, maître de conférences à l'Université Paris I-Sorbonne, nous a quittés le 18 janvier 2015. Au printemps 1984, à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, nous fondions avec lui *Avancées cinématographiques*, revue devenue *Vertigo* en 1987, sous son impulsion et celle de Caroline Benjo et Jacques Gerstenkorn. Dans ces ensembles libres sur *Sartre et le cinéma*, *L'Adaptation*, *La Pornographie*, *La Fin des films*, *Les Écrans de la Révolution*, *Le Siècle du spectateur*, *Le Pouvoir incarné*, *Lector in cinéma*, de 1983 à 2004, «CMB», comme nous l'appelions, a pu laisser sa marque, proposant dessins, éditoriaux, légendes, articles et études. Concevoir une revue le passionnait et il a aussi dirigé plusieurs numéros de *Sociétés et représentations* dont *Le rire au corps* (couverture de Tignous, 2001). Outre la Révolution française, les trois domaines d'étude qui l'imposent de manière irrécusable sont la place du spectateur, Abel Gance et Federico Fellini. Christian-Marc Bosséno écrit en 1998 *La Prochaine séance, les Français et leurs cinés*, publié dans la collection «Découvertes» (Gallimard), après y avoir publié six ans plus tôt *Hollywood, l'Usine à rêves* (coécrit avec Jacques Gerstenkorn). Son amour du maestro Fellini, quant à lui, était nourri d'une vision toujours remise en éveil de ses films, fondé sur une érudition impressionnante. En témoigne son étude sur *E la nave va*, (Nathan, «Synopsis», 1998). En 2004, il codirige avec Yannick Dehé le *Dictionnaire du cinéma populaire français, des origines à nos jours* (éditions Nouveau



Monde), près de 900 pages de savoir sur un objet encore illégitime. Avec son professeur Michel Vovelle, et Christophe Doyen, il publie *Immagini della liberta ; L'Italia in rivoluzione 1789-1799* (editori Riuniti, 1988). Amoureux de l'Italie où il se rendait souvent, il a coécrit un guide, *l'ABCdaire de Venise* (Flammarion). Souvent, je me demandais de quel cinéaste Christian-Marc était le héros... Il avait évidemment un air de monsieur

Hulot ; il appréciait plus que tout l'amour des mots de Groucho Marx ; son corps était aussi caoutchouteux que celui de Jerry Lewis. J'ai fini par comprendre qu'il venait directement, au petit matin, après une fête de tous les diables, de *The Party* de Blake Edwards. Il en était la plus belle figure, aussi brillant que Peter Sellers, aussi émouvant que le petit éléphant hippie : un homme élégant, hilarant, inattendu et renversant. ♦

# Repères bibliographiques

Parutions 2015/1

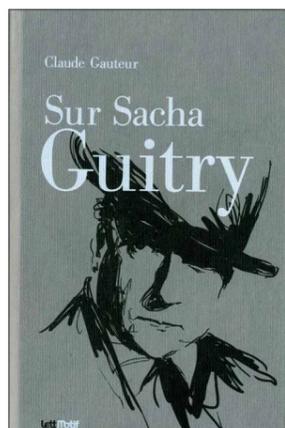
par Claude Gauteur

Nos adhérents ont publié

## SUR SACHA GUITRY

PAR CLAUDE GAUTEUR

LettMotif, 94 p., 14 €



Notre ami Claude Gauteur n'a pas son pareil pour dénicher la citation qui fait mouche, l'anecdote révélatrice, la référence oubliée, et pour en tisser quelques nouveaux chapitres de sa petite (contre-)histoire du cinéma. Guitry, cette fois. Une personnalité aussi louée, acclamée, controversée, réhabilitée, était faite pour lui, si j'ose dire, et pour ses minutieuses recherches. Séducteur, bouc émissaire, superstar enfin, les facettes publiques ou secrètes de "Sacha" sont passées en revue de détail, au crible d'un enquêteur impartial, sans complaisance mais sans parti pris, sachant exhumé d'étonnants témoignages enfouis. Ajoutons-y un appendice tout aussi passionnant consacré à Harry Baur et à son (tragique) destin croisé avec celui du maître. Les amateurs savoureront.

Gérard Lenne

## HISTOIRE

Histoire générale

De Jean-Michel Frodon : *L'Art du cinéma*, Citadelles et Mazenod. Il était une fois le cinéma, Gallimard Jeunesse, « Giboulées ».

*Cinématographie : tout le cinéma en 1001 informations utiles ou futiles à découvrir par l'image* de Karen Krizanovich, Dunod.

*Les Petites Curiosités du cinéma* de Jean-Sébastien Leroux, Éditions nouvelles François Bourin.

*Premières séances. 2, 100 films pour les 7-10 ans*, sous la direction de Nicolas Marcadé et Jeff Costello, Les Fiches du Cinéma.

*Rockyrama vidéoclub : les 101 meilleurs films à regarder un samedi soir (entre amis)*, sous la direction de Johan Chiamonte, Ynnis Éditions.

Cinéma nationaux

*Cinéma allemand et guerre froide* de Christin Niemeyer et Ulrich Pfeil, PIE-Peter Lang (Berne).

*Cinéma et guerre froide : histoire du festival de films documentaires de Leipzig (1955-1990)* de Caroline Moine, Publications de la Sorbonne.

*Le Cinéma muet américain et ses premiers récits filmiques* de Clémentine Tholas-Disset, L'Harmattan.

*La Collaboration : le pacte entre Hollywood et Hitler* de Ben Urwand, Bayard. Deauville, 40 ans de cinéma américain, Éditions Michel Lafon.

*Hollywood en Kodachrome 1940-1949* de David Willis et Stephen Schmidt, Éditions de la Martinière.

*Petit illustré des gros clichés d'Hollywood* d'Allan Barte, Jungler (Bruxelles).

*Rodneck Movies. Ruralité et dégénérescences dans le cinéma*

*américain* de Maxime Lachaud, Éditions Rouge Profond.

*Le Cinéma français* de Jean-Luc Douin, Éditions de la Martinière.

*Panorama impertinent du cinéma français* de Pierre Bas, Vendémiaire.

*Encyclopédie des longs métrages français de fiction 1929-1979*, 12. De "Départ à zéro" à "La Dévoreuse" d'Armel de Lorme, Aide-Mémoire.

*Révolution au paradis : représentations voilées du Juif dans le cinéma de la France occupée* de Yehuda Moraly, Éditions Elkana (Jérusalem).

*Le Petit Dico vache du cinéma français* de Philippe Durant, Nouveau Monde Éditions.

*Le Cinéma irlandais* d'Isabelle Le Corf, Presses universitaires de Rennes.

*Comédie en cinq as. La Condition masculine dans le cinéma italien (1954-1964)* de José Pagliardini, Presses universitaires de Provence.

*Dictionnaire du cinéma italien de 1943 à nos jours*, sous la direction de Mathias Sabourdin, Nouveau monde Éditions. *L'Histoire de l'Italie à travers l'œuvre d'Ettore Scola*, LettMotif.

*Réponses du cinéma japonais contemporain 1990-2004* de Stephen Sarrazin, LettMotif.

*Cinéma et politique en Syrie : écritures cinématographiques de la contestation (1970-2010)* de Cécile Boëx, L'Harmattan.

Genres

*Batman Origines. Petite anthologie de l'homme chauve-souris* de Justine Marzack, Éditions François Bourin.

*Fabrique du cinéma expérimental* d'Éric Thouvenet et Carole Contant, Paris expérimental.

*Le Cinéma des poètes : de la critique au ciné-texte* de Carole Aurouet, Le Bord de l'eau.

*Le Cinéma d'animation : résidence*

*d'écriture à Fontevraud*, sous la direction de Xavier Kawa-Topor, Arts, recherches et créations.

*Histoire politique et économique du dessin animé français sous l'Occupation (1940-1944) : un âge d'or ? ; Esthétique et réception du dessin animé français sous l'Occupation (1940-1944)*, tous deux de Sébastien Roffat, à L'Harmattan.

*Dictionnaire du cinéma fantastique et de science-fiction* de Frank Lafond, Vendémiaire.

*Le Film noir français face aux bouleversements de la France d'après-guerre 1946-1960* de Thomas Pillard, Joseph K.

*Le Film noir français : figures, mythologies, auteurs* de Roberto Chiesi et Denitza Bantcheva, Gremese.

*Gabin, Ventura, Delon...les légendes du polar* de Philippe Durant, Sonatine.

*La Grande Guerre au cinéma : un pacifisme sans illusions* de Joseph Laroche, L'Harmattan.

*Le Mélodrame filmique revisité*, Collectif, P.I.E. Peter Lang.

*Les Plus Beaux Génériques de films d'Alexandre Tylski*, Éditions de la Martinière. *La Tentation pornographique : réflexions sur la visibilité de l'intime* de Mathieu Dubost, Ellipses.

*25 fictions contre les régimes totalitaires* de Michel Estève, *CinémAction* n° 153, Éditions Charles Corlet.

*Y a-t-il un cinéma d'auteur ?* de Michel Serceau, Presses universitaires du Septentrion.

*Ze Craignos Monsters : le retour du fils de la vengeance* de Jean-Pierre Putters, Vents d'Ouest.

Divers

*La Démocratie est un art martial* de Christophe Beney, Presses universitaires de France.

*Les Grandes Idées qui ont révolutionné le cinéma* de David Parkinson, Dunod.

*Les Frontières du flou au cinéma*, collectif, L'Harmattan. *L'Inversion temporelle du cinéma, tête-à-queue de l'univers* de Paul-Emmanuel Odin, Al Dante.

*Théories de l'espace au cinéma* d'Antoine Gaudin, Armand Colin.

*Les Images et les Mots : décrire le cinéma*, sous la direction de Diane Arnaud et Dark Zabunyan, Presses universitaires du Septentrion.

*La Projection*, sous la direction de Véronique Campan, Presses universitaires de Rennes.

*Pam ! : toutes les armes de la pop culture*, Huginn & Munnin. *So film présente: Le jour où... 30 histoires insolites du cinéma*, Capricci.

*Dispositifs critiques : le documentaire, du cinéma aux arts visuels* d'Aline Caillet, Presses universitaires de Rennes.

*Le doublage et le sous-titrage : histoire esthétique* de Jean-François Cornu, Presses universitaires de Rennes.

*Esthétique du montage* de Vincent Amiel, Armand Colin.

*Devenir accessoiriste pour le cinéma* de Simon Tric, Eyrolles.

*Projectionniste, de la marmite à la souris* de Florence Lelièvre et Christian Blossville, Fin de bobine/APROPHOT.

*Promenade dans le hall d'un cinéma : le Palladium d'Avignon*, Éditions Tabula Rasa. *Ma favorite dance* d'Agnès Godard, Éditions du Seuil.

*J'ai tutoyé les étoiles* de Jean Nainchrick, Michel Lafon.

*Fashion & cinéma* de Véronique Le Bris, Cahiers du Cinéma.

*Sociologie du cinéma et de ses publics* d'Emmanuel Ethis, Armand Colin.

## REVUES

*Le cinéma est romanesque*, vol. 1, *L'Art du cinéma* n° 87-88-89.

*Drones, cartographies et images autorisées, Décadrages* n° 26-27 (Genève). *L'Image et Son Dehors, Mondes de cinéma* n° 6.

*Panorama mondial du film noir*, *CinémAction* n° 151. *Paysages et mémoire : cinéma, photographie, dispositif audio-visuel*, *Théorème* n° 19.

*Persistances benjaminienes*, *Théorème* n° 21.

*La Politique : annulations, persistances*, *Vertigo* n° 47.

*Transferts cinéphiles : le cinéma latino-américain et la psychanalyse, Savoirs et clinique* 17

*La Vie des salles de cinéma*, *Théorème* n° 22.

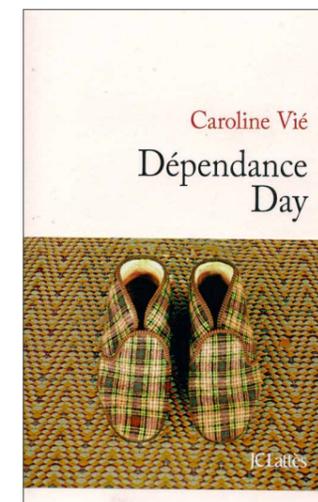
*Voyez comme on chante : films musicaux et cinéphilie populaires en France (1945-1958)*, *Théorème* n° 20

Nos adhérents ont publié

## DÉPENDANCE DAY

PAR CAROLINE VIÉ

Éd JC Lattès, 214 p., 17 €

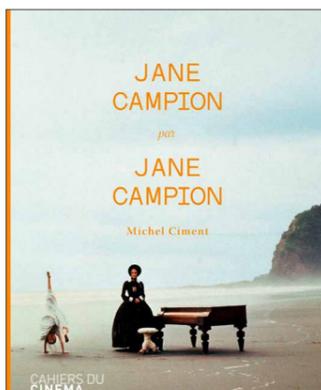


« À ma mère, que j'ai enfermée. À ma fille, qui m'enfermera. » Ces quelques mots en épigraphe du deuxième roman de Caroline Vié annoncent la couleur. *Dépendance Day*, c'est le jour fatal où Morta se transforme en mère et père de ses propres parents. Morta issue de Clotho, elle-même issue de Lachésis : dans la famille les noms des Parques, en grec ou en latin, se transmettent de génération en génération. La narratrice, auteur de polars à succès, si atteinte soit-elle par la douloureuse déliquescence de sa parentèle et l'épée de Damoclès de la démence qui chatouille forcément sa tête bien faite, n'est pas de celles qui se laissent abattre. « Je fais partie de ces femmes qu'on dit 'de caractère' en sous-entendant que c'est de cochon » écrit-elle. Elle observe, avec un fatalisme teinté d'humour, sa génitrice redevenir petite fille, rêver de danse classique, s'effrayer de la présence d'un inconnu dans son appartement (son mari) et s'anesthésier au champagne (voire au vinaigre balsamique). C'est un roman joyeux et drôle, qui ne parle que de mort, d'Alzheimer et d'héritage. D'un style rapide, mordant, il bouleverse et revigore à la fois parce qu'il évoque avec talent une famille de doux dingues. Et dit cette chose si universellement partagée que la vieillesse de nos parents est certes un naufrage pour eux, mais aussi pour les vestiges de notre enfance : « La porte du possible s'est doucement refermée sans même grincer pour nous en informer. »

Isabelle Danel

## JANE CAMPION PAR JANE CAMPION

PAR MICHEL CIMENT  
Cahiers du Cinéma, 223 p., 45 €



Le premier livre en français sur une des cinéastes les plus intéressantes en activité est un album impressionnant. Maître de la pratique de l'entretien détaillé, l'auteur organise son étude chronologique autour de ses neuf rencontres avec la réalisatrice néozélandaise à propos de ses longs et courts métrages et de ses séries télévisées. Chaque interview est précédée d'un essai analytique et perceptif par Ciment ainsi que d'une iconographie somptueuse en couleurs sur un papier glacé, particulièrement agréable au toucher. Les photographies évoquent les dons de Campion pour la composition de l'image et pour la direction des acteurs tandis que les reproductions des storyboards témoignent du travail d'une perfectionniste. Ce trait méticuleux est partagé par Ciment, qui joint au plaisir sensuel du volume l'utilité d'un ouvrage de référence. À l'introduction biographique, à la filmographie, à la bibliographie fouillée et à l'index soigné s'ajoutent trois nouvelles par Campion elle-même et des « souvenirs éclatés » de Holly Hunter, l'interprète de *La Leçon de piano*. Palme d'or à Cannes 1993, qui revient « sous la peau » de G.J. dans *Top of the Lake*, 2013, un texte inédit de Campion sur Keats, des documents et récits traduits par Laure Bataillou, Pierre Berthomieu et Jean-Loup Bourget. Ce livre a obtenu le prix du meilleur album décerné par le jury littéraire de notre syndicat en janvier 2015.

**Eithne O'Neill**

## CINÉASTES

### Écrits

Emmanuel Carrère : *Le Royaume*, P.O.L.  
Raymond Depardon : *Berlin, fragments d'une histoire allemande*, Éditions du Seuil.

Jean-Paul Civeyrac : *Écrit entre les jours*, De l'incidence éditeur.

Christophe Honoré : *Le cinéma nous achève*, Le Bord de l'eau.

Pierre Kast : *Écrits 1945-1983*, suivi de *Amende honorable* de Noël Burch, L'Harmattan.

Bernardo Bertolucci : *Mon obsession magnifique. Écrits, souvenirs, interventions (1962-2010)*, Éditions du Seuil.

### Mémoires

William Friedkin : *Friedkin Connection : mémoires d'un cinéaste de légende*, Éditions de La Martinière.

Philippe Clair : *Quel métier étrange ! : De Rien Nasser de courir à Plus beau que moi tu meurs*, GRRR...Art

### Entretiens

Assayas par Assayas. Des débuts aux « Destinées sentimentales » (avec Jean-Michel Frodon), Stock.

Raymond Depardon : *Le Désert, allers et retours*, propos recueillis par Eric Hazan, La Fabrique éditeur.

Cédric Kahn, avec Quentin Mével, Independencia Éditions.

Conversations avec Claude Sautet de Michel Boujut, Actes Sud.

Le travail du cinéma III. Entretiens sur la création (avec Emmanuel Croset, Richard Dindo, René Féret, Mia Hansen-Love et Claudio Papienza), de Dominique Villain, Presses universitaires de Vincennes.

### Études

Woody Allen de Tigen Olcay, Peter Lang Éditions. *John Cassavetes*, sous la direction de Jean-François Jeunet, LettMotif.

Merian Caldwell Cooper de Jean-Christophe Fouquet, FIFAM, La Mémoire vivante. *David Fincher* de Guillaume Orignac, Capricci. *John Ford* de Tag Gallagher, Capricci ; Collectif, Yellow Now Côté cinéma.

Hideo Gosha de Robin Gatto, 2 volumes, LettMotif.

Denis Hopper de Tom Folsom, Rivages.

Stanley Kubrick de Nicolas Bonnal, Dualpha. *George A. Romero* de Joachim Daniel Dupuis, L'Harmattan.

Martin Scorsese de Tom Shone, Gründ. [Dictionnaire] *Spielberg* de Clément Safra, Vendémiaire. *King Vidor*, *CinémAction* n° 152.

Alain Cavalier d'Amanda Robles, De l'incidence éditeur.

Jacques Demy de Jean-Pierre Berthomé, L'Atalante. *Marguerite Duras* [Filmer, dit-elle. Le cinéma de], Collectif, Capricci ; *Marguerite Duras et le cinéma*, *Les Yeux verts*, Cahiers du Cinéma ; sous la direction de Jean Cléder, Classiques Garnier.

Guy Gilles, sous la direction de Gaël Lepingle et Marco Uzal, Yellow Now.

Jean-Luc Godard de Stefan Kristensen, L'Âge d'Homme.

Pierre Granier-Deferre de Jacques Layani, L'Harmattan.

Sacha Guitry de Claude Gauteur, LettMotif.

### Divers

Sur les plateaux des Dardenne de Christine Plenus, Actes Sud.

Segni di cinema (1954-1993) de Federico Fellini, Nuages (Milan).

Kubrick et la musique de Rémy Sanvoisin, Vrin.

Rabindranath Tagore. *Satayit Ray, une filiation indienne* sous la direction de Brigitte Gauthier, avec le concours d'Amrit Inamdar, L'Entretiens.

George Stevens de Hollywood à Dachau de Christian Delage, Jean-Michel Place.

La Révélation du temps par les figures sonores dans les films d'Andreï Tarkovski et Andreï Zviaguintsev de Macha Ovtchinnikova, LettMotif.

## CHARLIE CHAPLIN

Mon tour du monde, de Charles Chaplin, les Éditions du Sonneur.

Charles Chaplin : *Footlights suivi de L'Univers des Feux de la rampe*, par David Robinson, Éditions du Seuil. *Charlie Chaplin. L'Album Keystone. L'Invention de Charlot*, de Glenn Mitchell, Sam Stourdézé et Caroline Sandrin, Musée de l'Élysée de Lausanne/Xavier Barral

## FRANÇOIS TRUFFAUT

François Truffaut, sous la direction de Serge Toubiana, La Cinémathèque française/Flammarion.

François Truffaut au travail de Carole Le Berre, Cahiers du Cinéma.

François Truffaut en toutes lettres de Claude Gauteur, La Tour verte (Grandvilliers, Eure).

François Truffaut, l'homme qui aimait le cinéma, *Le Point* hors-série.

François Truffaut, le secret perdu de Anne Gillain, L'Harmattan.

Les 400 Coups, *L'Avant-Scène Cinéma* n° 615-616, septembre-octobre 2014.

Le Tournage des Mists, film de François Truffaut. *La Nouvelle vague à Nîmes* de Thibault Loucheux Lacour-Ollé, (Nîmes, Gard).

Truffaut et Godard, la querelle des images de Arnaud Guigue, CNRS Éditions.

## FILMS

Blanche-Neige : tout l'art de la création des classiques de Disney, Huginn & Munnin.

Blanche-Neige et les sept nains : la création du chef-d'œuvre de Walt Disney de Karl Derisson, L'Harmattan.

Frontière chinoise de John Ford par Sylvie Pierre Ulmann, Yellow Now Côté Films 25.

Il était une fois dans l'Ouest de Sergio Leone par Patrice Guillemaud, Éditions du Céfal (Liège).

[Les 40 ans de] *La Maman et la putain* [de Jean Eustache], Mettray, septembre 2013. *Les Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy par Patrice Guillemaud, Éditions du Céfal.

[Il était une fois] *Peau d'âne* de Jacques Demy par Emmanuel Pierrat et Rosalie Varda-Demy, Éditions de La Martinière.

Le Procès de Jeanne d'Arc de Robert Bresson par Daniel Weyl, L'Harmattan.

La Reine Margot de Patrice Chéreau par Jacqueline Nacache et Alain Kleinberger, Vrin.

To Be or Not to Be d'Ernst Lubitsch, collectif, Cinéfocales, Le Bord de l'eau.

### Voir également

Big data : le cinéma avait déjà tout imaginé de Xavier Perret, Guy Jacquemelle et Claire

Perret, Kawa.

Cinéma : quatre films détournés de Christian-Louis Ecumont, Jean-Michel Weil, Chêne.

«Les Liaisons dangereuses» au cinéma : par où commencer et où mettre fin, d'Arielle Weinberger, L'Harmattan.

Le danger des «Liaisons». Adaptation cinématographique de la correspondance entre Madame Riccoboni et M. de Laclous d'Arielle Weinberger, L'Harmattan.

Trajectoires balzaciques dans le cinéma de Jacques Rivette : *Out 1*, *La Belle Noiseuse*, *Ne touchez pas à la hache*, de Francesca Dosi, LettMotif.

## SCÉNARIOS

À L'Avant-Scène Cinéma : *L'Apollonide* de Bertrand Bonello (n° 615, septembre). *Barrio* de Fernando León de Aranda (n° 618, décembre). *King Kong* de Merian C. Cooper et Ernest B. Shoedsack (n° 617, novembre).

*Alien : les dossiers classés. Harry Potter, le grand livre des créatures. La Planète des singes : toute l'histoire d'une saga culte. Robocop : le livre absolu.* Tous quatre chez Huginn & Munnin.

*Le Hobbit* [de Peter Jackson] : la bataille des cinq armées, le guide officiel du film de Brian Sibley, Éditions de La Martinière.

*La Guerre des étoiles : 1975-1985 : l'invasion SF* de Jérôme Wybon, Huginn & Munnin.

*Star Wars : 11 séries cultissimes venant d'une galaxie lointaine, très lointaine...* de Rufus Butler Seder, Larousse.

*Star Wars : le making of* de Jonathan W. Rinzler, Akileos. *Star Wars : le meilleur des affiches*, Huggin & Munnin.

*Star Wars, storyboards. 2. The Original Trilogy*, Huggin & Munnin. *Star Wars, un monde en expansion* d'Alain Boillat, Actus SF.

*Le 6 juin à l'aube* de Jean Grémillon, Éditions de L'Œil.

*Les Lendemain* de Bénédicte Pagnot, LettMotif.

*Nous ne vieillirons pas ensemble* de Maurice Pialat, Éditions de l'Archipel.

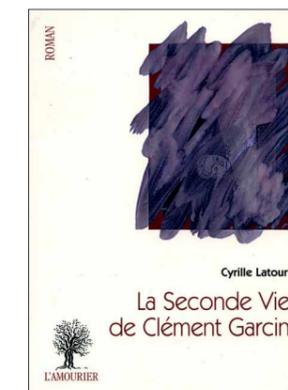
*Suzanne* de Katell Quilleveré, LettMotif.

*5<sup>e</sup> avenue, 5 heures du matin* [Diamants sur canapé de Blake Edwards], *Le Voyage de Mastorna* de Federico Fellini. Tous deux Points/Seuil.

*Dos à la mer : la révélation* : récit de Steve ▶

## LA SECONDE VIE DE CLÉMENT GARCIN

PAR CYRILLE LATOUR  
L'Amourier, 152 p., 15 €



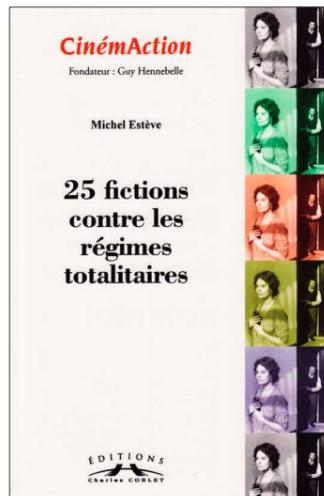
Dans le second roman de Cyrille Latour, on retrouve intacte cette « force faussement tranquille » relevée par Christian Berger à propos du premier, *De l'univers visible et invisible*. L'auteur nous fait entrer, comme si de rien n'était (ô merveille du style qui parvient à faire ressentir ce sourd déni déréalisant la vie des personnages), dans l'univers diffracté, pour ne pas dire fracassé, des Garcin. Le retrait du monde du père, Clément, plongé dans un coma de huit mois par un accident de voiture, et son retour à la vie, tel Lazare, vont précipiter (au sens chimique) en une douce déréliction les fragilités des uns et des autres. Chacun tentera à sa façon de donner du sens à son existence, quitte pour certains à s'inventer une fiction extrême. Dans la famille Garcin, voici la mère, obsédée par l'enfant qu'elle désire tant avoir : « Plus elle y pense et plus son ventre se gonfle. » Voici la fille, qui porte les cheveux courts comme le ferait son frère fantasmé, auquel elle écrit que mamie ne veut pas comprendre que « tu étais déjà là ». Elles croient que d'autres miracles sont possibles après la « résurrection » paternelle. Quant à Clément, il va marcher sur le périphérique, qu'importent les voitures. Ils sont seuls à croire à ce qu'ils croient. Dans la modernité, où les miracles ne sont pas de mise, chacun est seul dans sa fiction. Cyrille Latour nous le démontre avec force et non sans malice.

**Patrick Flouriot**

## 25 FICTIONS CONTRE LES RÉGIMES TOTALITAIRES

PAR MICHEL ESTÈVE

CinémAction n° 153,  
Éditions Charles Corlet, 188 p., 24 €.



Après *Le Pouvoir en question* (Le Cerf, 1984) et *Un cinéma humaniste* (Le Cerf/Corlet, 2006), *25 fictions contre les régimes totalitaires* est le troisième volet du triptyque de Michel Estève « sur les liens noués entre le cinéma, l'Histoire et la défense de la dignité de l'homme ». Soit autant d'analyses, conduites avec la rigueur et la ferveur qu'on lui connaît, de fictions de combat contre le fascisme, de *La Stratégie de l'araignée* (Bernardo Bertolucci, 1970) à *Eleni. La terre qui pleure* (Théo Angelopoulos, 2004) ; le nazisme, de *La Passagère* (Andrzej Munk, 1964) au *Pianiste* (Roman Polanski, 2002) et le communisme de *Bouge pas, meurs, ressuscite !* (Vitali Kanovski, 1990) au *Fossé* (Wang Bing, 2010). Contre toute idéologie totalitaire enfin : *Libera me* d'Alain Cavalier (1993), seul film et seul cinéaste français distingués. Une approche de la thématique et de l'esthétique, notamment de la symbolique des couleurs, de ces œuvres, parfois de ces chefs-d'œuvre, assumant « une indispensable mission de mémoire », menée dans la fidélité de l'auteur à ses maîtres, Emmanuel Mounier, Georges Bernanos et Robert Bresson.

**Claude Gauteur**

Moreau, L'Harmattan.

James Agee (et Walter Evans) : *Une saison de coton. Trois familles de métayers*, Christian Bourgois.

Bertrand Bonello : *Films fantômes*, Les Prairies ordinaires/Éditions du Centre Pompidou.

Bill Green, Ben Peskoe, Will Russel et Scott Shuffit : *Je suis un Lebowski, tu es un Lebowski, la vie, The Big Lebowski et j'en passe !* Séguier.

*L'Adaptation cinématographique : premières pages, premiers plans*, sous la direction de Delphine Letort et Shannon Wells-Lassagne, Éditions Marc et Martin.

*Approche du scénario* de Dominique Parent-Altier et Francis Vanoye, Armand Colin.

*Écriture de scénarios* de Robert-Edgar Hunt, John Marland et James Richards, Pyrenide.

*L'Invention du scénario. Créer et structurer son récit* de Luc Delisse, Les Impressions nouvelles (Bruxelles).

*Précis d'écriture : scénario, du brouillon à la V. 1* de Kevan Stevens, LettMotif.

Joe Eszterhas : *À la conquête d'Hollywood : le guide du scénariste qui valait de l'or*, Capricci.

*Scénaristes de la paix : Orient, Occident*, sous la direction de Brigitte Gauthier, L'Entretemps.

Morris Engel, Ruth Orkin : *Outside : quand la photographie s'empare du cinéma* [« Le Petit fugitif »] de Stefan Cornic, Carlotta Film.

*Journal de bord d'une monteuse sur « L'Étrange Affaire Angelica » de Manoel de Oliveira* de Valérie Loiseleux et Louis Traon, Filigranes.

« Enfances nomades » : *carnet de tournage en Asie Centrale* de Christophe Boula, Boréal.

## ACTEURS

### Autobiographies

Sophia Loren : *Sophia Loren. Hier, aujourd'hui et demain*, Flammarion.

Gisèle Casadesus et Isabelle Blondie : *Ici Paris d'hier à avant-hier*, Éditions Chèvrefeuille étoilé.

Marlène Jobert : *Les Baisers du soleil*, Plon. Emmanuelle Riva : *C'est Délit-Cieux ! Entrer dans la confidence*, Bayard.

Jean Benguigui (avec la collaboration de Marjorie Philibert) : *Un parfum d'orange*

amère, Fayard.

Claude Brasseur : *Merci ! Brasseur père et fils. Maison fondée en 1820*, entretiens avec Jeff Domenech, Flammarion.

Gérard Depardieu (avec la collaboration de Lionel Duroy) : *Ça s'est fait comme ça*, XO.

Victor Lanoux : *Deux Heures à tuer au bord de la piscine*, Le Cherche-Midi.

Robin Renucci (entretiens avec Isabelle Francq) : *Tous ces Hasards qui n'en sont pas*, Presses de la Renaissance.

Jacques Weber (entretiens avec Caroline Glorion) : *J'aurais aimé être un rebelle*, Presses de la Renaissance.

## Études

Greta Garbo (*Le Manteau de*) de Nelly Kapriélian, Grasset.

Audrey (Hepburn) à Rome de Ludovica Damiani, Gallimard. *Audrey Hepburn : photographs, 1953-1966* de Bob Willoughby, Taschen.

Sophia Loren d'Alessandro Gatta, Gremese. [Marilyn/Monroe/naissance année zéro] de Véronique Bergen, Al Dante.

Romy Schneider de Sophie Guillon, Librettos.

Isabelle Adjani de Dominique Choulant, Mustang Éditions.

Joséphine Baker de Jacques Pessis, Folio Biographies, Gallimard.

Emmanuelle Seigner de Jean-Pierre Althaus, Favre.

Jean-Paul Belmondo, Schnock 13, la Tango Édition.

Louis de Funès de Jean-Jacques Jelot-Blanc (avec la collaboration de Daniel de Funès), Flammarion.

[Le Corps politique de] Gérard Depardieu de Richard Millet, Pierre-Guillaume de Roux éditeur.

Kirk Douglas de Christophe Leclerc, L'Harmattan. Steve McQueen de Barry Feinstein, Les Éditions Premium.

Les Marx Brothers de Hélène Deschamps et Mathieu de Muizon, Éditions À dos d'âne.

Robert Redford de Georges Di Lallo, Riveneuve.

Elizabeth Taylor, Richard Burton de Jacqueline Monsigny et Edward Meeks, Éditions Vaillant.

## Écrits

Francis Huster : *La Vie, les Femmes et Nos*

Emmerdes. *Drôles de pensées !*, Éditions du Passeur.

Michael Lonsdale : *Jésus, lumière de vie ; L'amour sauvera le monde*, Philippe Rey. François Morel : *Meuh !*, Les Belles Lettres.

## Divers

Jacqueline Delubac, *le choix de la modernité*, Musée des Beaux-Arts de Lyon/Actes Sud.

Colette : *Un bien grand amour. Lettres à Musidora (1908-1953)*, Éditions de l'Herne.

Armel de Lorme : *Acteurs et actrices du cinéma français : filmographies, portraits. 1 et 2*, Aide-Mémoire.

Pascale Bordet (avec Michel Bouquet) : *Habiller l'acteur*, Actes Sud.

Gabriel Dufay : *Hors jeu*, Les Belles Lettres.

## BRIGITTE BARDOT

*Mes As de cœur* de Brigitte Bardot, Arthaud. *BB par Brigitte Bardot*, Ouest France.

*Brigitte après Bardot, l'album de sa seconde vie de Brigitte Bardot*, Henry-Jean Servat et Gérard Schachmes, Le Cherche-Midi.

*Les Années Brigitte Bardot* de Bernard Bastide, Éditions Télémaque.

*Brigitte Bardot* de Ginette Vincendeau, Gründ.

*Brigitte Bardot : Et la femme fut créée* d'Enrico Giacobelli, Gremese. *Bardot : deux vies* de Jeffrey Robinson, Éditions de L'Archipel.

*Bardot Gainsbourg, passion fulgurante* d'Alain Wodzascka, avec la collaboration de François Bagnaud et la participation amicale de Brigitte Bardot, Éditions Hugo & Cie.

*Brigitte Bardot, Schnock 11.*

## CRITIQUES

Patrick Besson : *Première séance, mon tour du monde du cinéma*, Fayard.

Michel Ciment : *Le Cinéma en partage*, entretiens avec N.T. Binh, Rivages.

Jean-Paul Morel : *Léon Moussinac à la tête de la section cinéma de l'AEAR : écartelé entre le militant et le critique*, Éditions Ex Nihilo.

Léon Moussinac, *un intellectuel communiste, critique et théoricien des arts*, 2 volumes, sous la direction de Valérie

Vignaux, avec la collaboration de François Albera, AFRHC.

*La Critique de cinéma à l'épreuve d'Internet*, coordonné par Gilles Lyon-Caen, L'Entretemps.

*Moi, je lui donne 5 sur 5 : les paradoxes de la critique amateur en ligne* de Dominique Pasquier, Valérie Beaudouin et Tomas Legon, Presses des Mines.

*Recommandé par 5 heures*, d'Hugues Dayez et Rudy Léonet, La Renaissance du livre (Waterloo, Belgique).

*Vive le cinématographe !* de Rudolf Di Stefano, Al Dante.

## ROMANS

Alain Guiraudie : *Ici commence la nuit*, P.O.L. Christophe Honoré : *Les Hommes comme moi*, Mercure de France.

Charles Nemès : *La Nuit de l'Aubrac*, Presses de la Cité.

Jean Vautrin : *Gipsy Blues*, Allary.

Paul Vecchiali : *L'Affaire Pallas*, Éditions de l'Archipel.

Christophe Donner : *Quiconque exerce ce métier stupide mérite tout ce qui lui arrive*, Grasset.

Éric Vuillard : *Tristesse de la terre*, Actes Sud.

Don Carpenter : *Deux comédiens*, Éditions Cambouraki.

Steve Tesich : *Karoo, Brice*, Éditions Monsieur Toussaint-Louverture.

W.R. Burnett : *Terreur apache*. A.G. Guthrie : *La Captive aux yeux clairs, La Route de l'Ouest*. Ernest Haycox : *Des clairs dans l'après-midi*. Tous quatre chez Actes Sud.

## BANDES DESSINÉES

*Fatale* de Jean-Patrick Manchette et Max Cabanes, adaptation de Max Cabanes et Doug Headline, Dupuis.

*Louis de Funès : Rabbi Jacob à la folie !* de Philippe Chanoinat et Charles Da Costa, Jungle (Bruxelles). ♦

## LA FILLE DE STARFIX

PAR HÉLÈNE MERRICK

Écrituriales, 222 p., 14 €



Les choses ont évolué depuis, mais à l'époque, on comptait sur les doigts les critiques-femmes. À *Starfix*, mensuel légendaire des années 90, il n'y en avait qu'une, si bien que Christophe Lemaire avait pris l'habitude de la présenter comme "la fille de *Starfix*". Avancant masquée sous son pseudonyme lynchien, Hélène Merrick a vécu intensément, ardemment, pour ne pas dire follement, l'aventure de cette revue-phare, pépinière de talents prometteurs (plusieurs sont aujourd'hui cinéastes ou producteurs). Vingt ans plus tard, elle a eu l'excellente idée de retracer son itinéraire au milieu de tous ces garçons. Une nostalgie joyeuse court tout au long de ce récit qui ressuscite une époque irrémédiablement révolue, où la passion cinéphilique pouvait encore l'emporter sur toute autre considération. Toujours enthousiaste, Hélène croque son autoportrait en travailleuse acharnée, engagée sans réserves dans ce "journalisme par grand vent, qui débordait du cadre, remixait les genres et dénichait des trésors", comme dit très justement François Cognard, un des loustics de la bande. La nouvelle génération sera sans doute épatée de quelques épisodes pittoresques des tribulations d'Hélène. Les autres hocheront la tête d'un air entendu, cette sarabande de souvenirs réveillant les leurs. Eh oui! C'était vraiment comme ça...

**Gérard Lenne**

# QUELS FILMS POUR NOS ENFANTS ?

Par Jean-Paul Combe

Depuis 1934, les *Fiches du cinéma* conseillent les familles et les autres sur la valeur et l'intérêt des films qui leur sont proposés dans les salles. Il aura fallu attendre près de quatre-vingts ans pour qu'elles publient, en 2013, leur premier volume thématique consacré aux films pour enfants.



*Premières séances : 100 films pour les 3-6 ans  
Première séances 2 : 100 films pour les 7-10 ans  
Ouvrages coordonnés et rédigés par l'équipe  
des Fiches du cinéma, sous la direction de Nicolas Marcadé.*

**R**appelons qu'avant 3 ans, le législateur interdit aux parents d'amener leur enfant dans les théâtres cinématographiques. À cet âge, les enfants ont déjà une expérience des images via les écrans présents à la maison ou à la crèche, il est temps pour eux d'aller au cinéma avec les grands.

Les parents optant pour la facilité conduiront leur progéniture à la dernière production Disney ou celles, déjà plus louables, des studios Pixar ou Ghibli.

D'autres parents, quelque peu nostalgiques, veulent montrer à leur enfant ce qu'ils ont aimé au même âge trente ans auparavant.

D'autres encore regardent avec attention le corpus fort large qui s'offre à eux, à la fois dans les salles spécialisées ou dans celles ayant des séances spécifiques (Studio des Ursulines, Cinéma des Cinéastes, Cinémathèque française, Forum des Images...) ainsi que dans les DVDthèques des médiathèques publiques.

Devant cette offre nombreuse, le choix des parents se complique.

Que montrer qui soit adapté à l'âge de son enfant, le film aimé en 1980 est-il encore « visible », l'émotion sera-t-elle partagée par un enfant d'aujourd'hui ? Les films d'animation lettons sans paroles plairont-ils à bébé ? Un enfant du XXI<sup>e</sup> siècle peut-il voir un film noir & blanc ou, pire encore, un film muet ?

C'est à toutes ces questions que répondent ces deux volumes : ils réunissent chacun cent fiches qui décrivent des films de qualité, produits entre 1902 (*Le Voyage dans la Lune*) et 2014 (*Le Garçon et le Monde*), venus de tous les continents, couvrant tous les genres (film de poupée, film documentaire, film d'aventures...), de toute durée, pour le seul plaisir de la découverte des belles choses du monde du cinéma.

La plupart des films suggérés sont des films de grande qualité. Au terme de quelques années d'utilisation de ce guide, l'enfant saura que Luigi Comencini, Joe Dante, Albert Lamorisse ou Karel Zeman sont des réalisateurs qui lui ont déjà donné bien du plaisir et sur lesquels il peut désormais compter. Ce seront ses auteurs à lui.

Les livres sont complétés de répertoires thématiques et de fiches sur les cinéastes importants. Le volume 2 donne la parole à des personnalités qui nous racontent ce que fut le cinéma de leur enfance.

Un travail magnifique dont on attend le tome 3, celui des 11-14 ans, l'âge auquel les enfants commencent à choisir eux-mêmes les films qu'ils vont voir et parfois sans leurs parents. ♦